

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		✓			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression

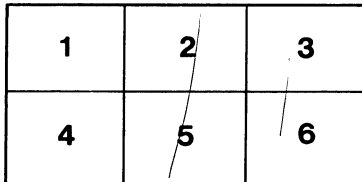
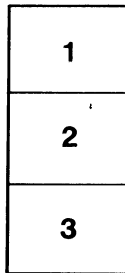
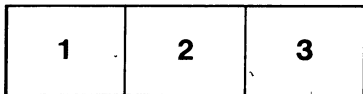
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte

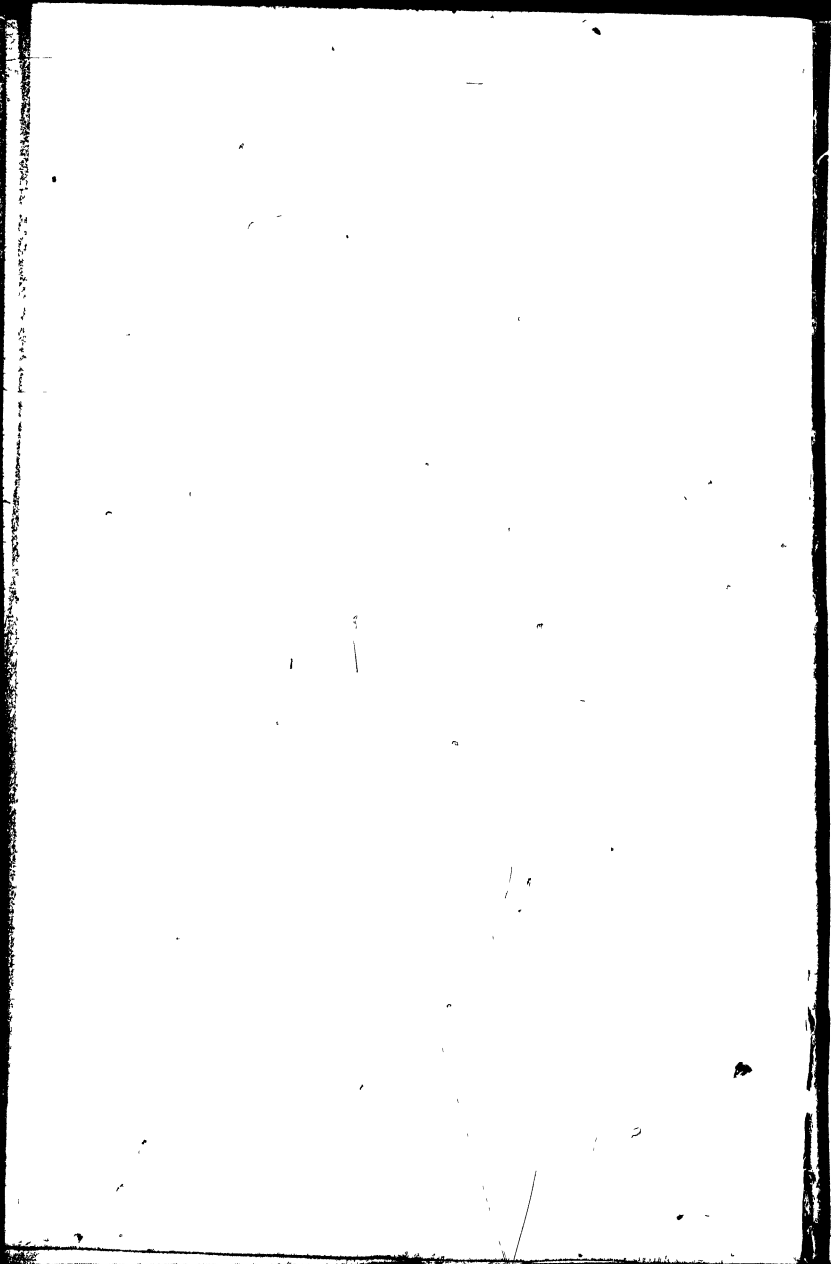
The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas. Le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode





# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

AVX MISSIONS DES PERES  
de la Compagnie de IESVS,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

és années 1661. & 1662.

*Enuoyée au R. P. André Castillon, Pro-  
vincial de la Prouince de France.*



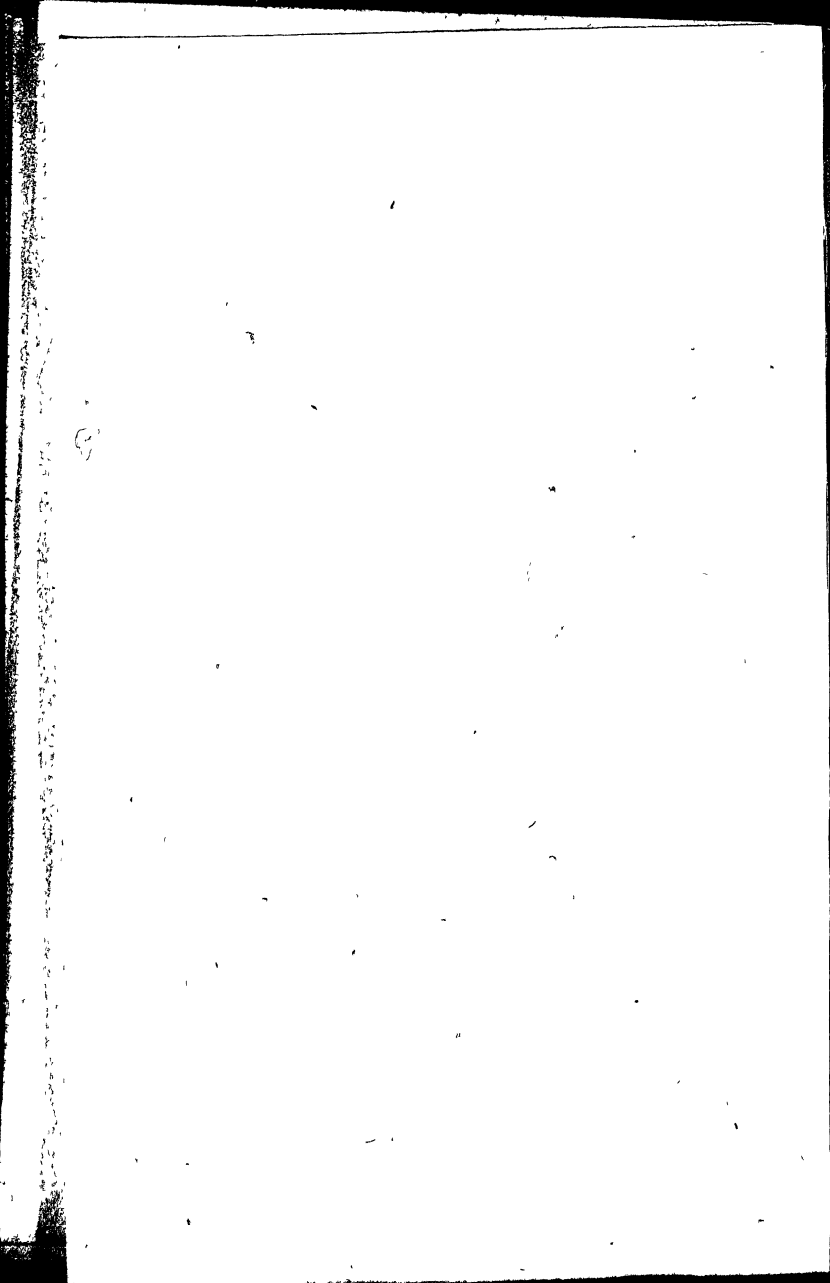
A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Et SEBAST.  
MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires  
du Roy & de la Reine, rue S. Jacques  
aux Cicognes.

---

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY,



l  
l  
e  
a  
a



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE<sup>d</sup>  
en la Mission des Peres de la  
Compagnie de IESVS au pais  
de la Nouvelle-France, depuis  
l'Esté de l'année 1661. jusques à  
l'Esté de l'année 1662.



ON R. P.

Pax Christi.

*Il ne se donne quasi aucune  
benediction en l'Eglise; que par  
le signe de la Croix. Si ce signe  
est la marque de benediction &  
de salut, nous sommes riches:  
car nous avons des Croix de*

tous costez. La plus rude & la plus pesante, nous vient de la part des Iroquois, qui nous tuent, & qui nous massacrent tousiours, qui détruisent incessamment nos Alliez; & qui ferment par tout, la porte à l'Euangile. Nous auons appris avec joye, que le Roy veut leuer ces obstacles, & qu'il veut donner liberté à nos Missionnaires, de porter Iesus-Christ dans toutes ces vastes contrées. Que Dieu le benisse à iamais, & toute la Maison Royale. Le plus grand moyen d'affermir solidement son Royaume, c'est d'establi celuy de Iesus-Christ. On nous escrit que sa Majesté a commencé d'enuoyer cette an-

Et  
de  
nous  
rent  
in-  
qui  
te à  
ap-  
vent  
vent  
non-  
brist  
rées.  
mais,  
alle.  
ermir  
c'est  
brist.  
ajesté  
e an-

née deux vaisseaux pour cét  
effet : mais ils sont partis si tard,  
qu'ils ne paroissent point encor,  
quoy que nous soyons déjà bien  
auancés dans le mois de Septem-  
bre : cela nous met dans l'appre-  
hension Et dans la crainte de  
quelque malheur. Plaise à nostre  
Seigneur de preuenir ce coup,  
Et comme il a couronné nostre  
Grand Prince de tant de gloire,  
de luy faire porter le nom de  
Conquerant dans l'Amerique,  
aussi bien que dans l'Europe ; de  
l'honorer de la conqueste des ames,  
aussi bien que de la conqueste des  
Villes Et des Prouinces. Ses victoi-  
res sur la terre, le rendent recom-  
mandable en terre : ses victoires  
pour le ciel, le rendront recom-



mandable au ciel. C'est là où  
doivent tendre ses pensées: c'est là  
où tendent nos prieres & nos  
vœux pour sa Majesté, & pour  
le repos de ces pauvres Eglises  
affligées. Nous vous supplions,  
Mon R. P. d'y joindre le secours  
des vostres, & de celles de tous  
nos Peres & de nos Freres de sa  
Prouince.

De V. R.

Le tres-humble & obeissant  
seruiteur en N. S.

HIEROSME LALEMANT.

A Kebec, ce 18.  
de Septembre 1662.



TABLE DES CHAPITRES  
contenus en ce Liure.

- CHAP. I. **D**iverses guerres des Iroquois. pag. 1.
- CHAP. II. Quelques meurtres considerables faits par les Iroquois. pag. 21
- CHAP. III. Hyuernement du Pere Pierre Balloquet avec les Montagnais & les Algonquins. pag. 26
- CHAP. IV. Hyuernement du Pere Simon le Moyne au pais des Iroquois Superieurs. pag. 41
- CHAP. V. Retour du Pere Simon le Moine du pais des Iroquois. pag. 60
- CHAP. VI. La deliurance de dix-huit Captifs Francois. pag. 71
- CHAP. VII. De quelques meurtres faits par les Sauvages de Gaspé, sur les Sauvages nommez les Papinachionetkhi. pag. 93



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy , il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté , Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louure , ancien Escheuin , & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS , au país de la Nouvelle-France , és années 1661. & 1662.* Et ce pendant le temps de dix années consecutiues. Auec deffenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le dix-huictiesme Decembre 1662. Signé, Par le Roy en son Conseil,

MABOVL.



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'  
en la Mission des Peres de la  
Compagnie de IESVS au  
païs de la Nouvelle France,  
depuis l'Esté de l'année 1661.  
jusques à l'Esté de l'année  
1662.

---

## CHAPITRE I.

*Diverses guerres des Iroquois.*



UN Ancien disoit assez  
bien que la Fortune  
est vne ambitieuse, qui  
n'aspire qu'à de nobles  
rauages ; & qu'elle en veut bien

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*  
plus aux grands Edifices qu'aux  
Cabanes champestres, qui se def-  
fendent par leur bassesse de la  
fureur de ce Meteoire, pendant  
que les cimes des hautes monta-  
gnes en reçoivent tous les coups.

Peut estre auons nous esté af-  
sez humiliez l'an passé, & mis  
assez bas pour n'estre pas atteints  
des foudres des Iroquois, qui ont  
tourné leurs armes ailleurs, &  
qui sont assez superbes pour dé-  
daigner des conquestes qui leur  
sont ordinaires. Ils en vont faire  
à trois & quatre cent lieuës d'i-  
cy, ne laissant aucun coing de  
ces vastes forests, qu'ils ne rem-  
plissent d'effroy & de sang.

Les vns ont pris leur marche  
vers le Leuant, du costé de la nou-  
uelle Angleterre, pour y com-  
battre les Abnaquiois, qui sont

Sa  
tib  
qu  
te  
a p  
eu  
pa  
pre  
ha  
no  
vn  
qu  
leu  
qui  
Sau  
ter  
y fa  
lic  
que  
va  
me  
à tr

Sauvages dociles, & bien susceptibles des bonnes impressions qu'on leur donne, ainsi que le tesmoigne vn de nos Peres, qui a par plusieurs fois donné iusqu'à eux par des routes affreuses, & par des chemins de famine & de precipices qu'il faut passer : ils habitent les bords d'vne Riuiere nommée Kenebeki, & cultiuent vn païs si delicieux, à leur dire, qu'ils tiennent par tradition de leurs Fables, que le fils de celuy qui a tout fait, voulant se faire Sauvage, n'auoit point trouué de terre plus belle que la leur pour y faire son sejour. C'est dans ce lieu de paix & de delices que quelque bande d'Agniceronnons va porter le trouble avec les armes, pour vanger vn affront fait à trente des leurs, qui voulants

4 *Relation de la Nouvelle France,*  
exiger quelque sorte de tribut de  
ces peuples, en furent tous mas-  
sacrez, à la reserue d'un, qui  
apres auoir eu les lèvres d'en haut  
tronçonnées, & la teste à demy-  
escorchée, fut renuoyé en cét  
equipage pour porter la nouvel-  
le de ce qui s'estoit passé enuers  
ses Compatriotes, avec ordre de  
leur dire qu'on les destinoit à vne  
semblable ignominie, s'ils en-  
treprenoient vne pareille vexa-  
tion.

Ces superbes, plus accoustu-  
mez à faire la loy, qu'à la subir,  
se sont mis incontinent en cam-  
pagne, avec dessein d'employer  
deux années, auant leur retour,  
pour prendre vengeance de cét  
affront.

Nous auons appris depuis peu  
qu'ils ont déjà bien commencé,

ayant surpris vne bourgagne entiere, lors que tous les habitants estoient yures par les boissons que les Hollandois leurs traittent; de sorte qu'ayant bien pris leur temps, ils s'emparerent du bourg, qui n'estoit plus qu'un grand Cabaret remply d'yvrongnes. Ils firent nager le sang dans les Cabanes aussi abondamment que le vin y couloit auparavant : Ils brusserent en suite les femmes & les enfans, & tous ceux que le fer avoit espargnez. Il n'y eut qu'un vieillard qui trouua grâce, parce qu'il n'estoit pas pour lors yvre, & qu'il avoit esté peu auparavant en Ambassade chez les Agnieronnons pour traiter de paix avec eux : Il fut d'abord bien recu à Agnié; & quoy que captif il fut considéré comme un



6 *Relation de la Nouvelle France,*  
homme venerable par sa vieillesse & par sa temperance : Apres quelque sejour dans Agnié, il fut, par mal-heur, rencontré par cinq ou six Iroquois yvres, qui se faisoient de luy, & sans delay l'attachèrent à vn posteau, où ils luy firent endurer toutes les cruautés, que la barbarie, jointe à l'yvrongnerie, peut inuenter ; mais il les souffrit d'vn visage égal, sans iamais laisser tomber vne larme de ses yeux, ny lascher vne parole de plainte de sa bouche. Quel mal heur pour ce pauvre homme de perir par l'yvrongnerie de quatre ou cinq frippons, apres auoir euté celle d'vn bourg tout entier. Voilà donc la guerre du Leuant qui occupe vne partie des Iroquois.

D'autres pouissent plus loing

vers le Sud, sans sçavoir bonnement à qui ils en veulent: ils cherchent des hommes qu'ils ne cognoissent pas, ils ont la guerre auant que d'auoir des ennemis. Ils marchent plus de deux cent lieuës dans les Forests, sans bouffoles, & sans s'égarer; Et enfin rencontrent la mer vers les costes de la Virginie, à ce que nous presumons. Ils trouuent vn pais où l'on ne sçait ce que c'est que de neiges, tout y est tousiours verd, excepté les Castors qui y sont blancs. Les hommes y sont habillez comme les femmes, & les femmes comme les hommes, sur tout pour ce qui est de la coëffeure. Les Ours, les Sangliers, les Leopards & les Lions peuplent ces deserts bien plus que les hommes; les cocqs-d'Inde &

8 *Relation de la Nouvelle France*,  
les poules y vollent en bandes,  
comme les Estourneaux en Fran-  
ce, & l'on entend le chant du  
coq dans les bois, comme l'on  
faïroit dans nos villages. Il y a  
des forests entieres d'arbres bien  
semblables aux palmiers: ce sont,  
disent nos Iroquois, des roseaux,  
gros & hauts comme les chesnes,  
moüelleux & nouëz d'espace en  
espace; les fueilles ont trois pieds  
de longueur, & vn de large, &  
deux ou trois poulces d'espaisseur;  
elles sont au reste rondes & droi-  
tes comme des espées, & seruent  
comme de corps-de-garde ou  
d'appuy au tronc qui est foible  
& molasse de soy mesme, mais  
enuironné comme d'vne mu-  
raille armée de coutelats. Nos  
guerriers rencontrèrent par ha-  
zard vn de ces Arbres renuerfé,

*és années 1661. & 1662.* ➤

ils s'en approcherent, & trouuerent dans le creux trois grands Ours, qui y logeoient bien au large, & qui s'estoient engraissez de la moüelle de cét Arbre, qui leur seruoit de nourriture, & de logement tout ensemble; de sorte qu'ils ne quittent point la maison qu'après l'auoir mangée.

Tirant vn peu plus vers le Couchant que vers le Midy, vne autre bande d'Iroquois va chercher jusques à quatre cent lieuës d'icy vne Nation qui n'est criminelle que parce qu'elle n'est pas Iroquoise; on la nomme Ontôgannha, comme qui diroit là où on ne sçait pas parler, à cause de l'Algonquin corrompu qui y est en vsage. Au reste, si nous en croions à nos Iroquois, qui en sont retournez, & aux Esclaves

10 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'ils en ont amenez, c'est vn  
païs qui n'ayant rien des rigueurs  
de nos hyuers, jouit d'une saison  
tousiours temperée, & comme  
d'un Printemps & d'un Automne  
continuel; La terre y est si ferti-  
le, qu'on en pourroit presque di-  
re à proportion ce que les dé-  
coureurs Israëlités disoient de la  
terre de Promission; Car pour ne  
parler que du bled d'Inde seule-  
ment, il pousse vne tige si extra-  
ordinairement grosse, & si haute,  
qu'on la prendroit pour vn ar-  
bre, & porte des espics de deux  
pieds de long, dont les grains  
paroissent comme ceux de nos  
gros Muscats: On n'y voit point  
d'Orignaux ny de Castors, qui ne  
s'habituent que dans les païs  
froids: Mais en recompense les  
Cerfs, les Buffes, les Porcs sau-

*es années 1661. & 1662.* II

uages, & vne autre espece de  
grands animaux dont nous n'a-  
uons aucune connoissance, peu-  
plent ces belles forests, qui sont  
comme autant de Vergers, n'y  
ayant presque que des arbres  
fructiers, parmy lesquels viuent  
bien en repos des oyseaux de tou-  
tes couleurs, & de tous ramages,  
sur tout les petits Perroquets qui  
y sont en si grand nombre, que  
nous auons veu de nos Iroquois  
retourner de ces pais avec des es-  
charpes & des ceintures qu'ils  
s'estoient faites de ces oyseaux  
enlassez les vns dans les autres.  
Il s'y trouue de plus vne espece  
de Serpents d'vne prodigieuse  
grosseur, & longs de deux brasses;  
mais ce sont des Serpents inno-  
cents, dont le venin n'est pas ma-  
lin, ny la picqueure mal-faisante.

12 *Relation de la Nouvelle France,*

Les hommes n'y sont pas si bons que les serpents, car ils vient d'un poison, dont ils sçavent bien l'art d'infecter les sources, & mesme les riuieres entieres, & le font avec tant d'adresse, que les eaux ne perdent rien de leur beauté, quoy qu'elles soient routes corrompuës. Leurs bourgades sont placées le long d'un beau fleuve qui les porte jusques au grand Lac ( c'est ainsi qu'ils nomment la Mer ) où ils ont commerce avec des Europeans, qui prient Dieu comme nous, & qui ont l'usage des Chapelets & des Cloches pour appeller aux Prieres: A la façon dont ils nous les depeignent, nous iugeons que ce sont des Espagnols. Cette Mer est sans doute ou la Baye du S. Esprit dans le Golfe de Mexique en la coste de

la Floride, ou bien la Mer Vermeille, sur la coste de la nouvelle Grenade dans la grande Mer du Sud: Quoy qu'il en soit, c'est vers ces peuples que les Iroquois Onnontagheronnons ont tourné leurs armes, pour appaiser (disent-ils) les ames de ceux des leurs qui y ont esté tuez il y a huit ou neuf ans, & qui ne trouveront point de lieu de repos en l'autre monde, qu'elles n'ayent esté comme expiées par les feux des captifs bruslez: Cruelle expiation qu'ils ont commencée l'hyuer dernier, par de pauvres femmes, & par des enfans à la mammelle, qui ont esté la proye des flammes & de la cruauté de ces trop immisericordieux Barbares.

Vn autre party Iroquois com-



14 *Relation de la Nouvelle France,*  
mence vne guerre de deux ans  
contre la Nation qu'on nomme  
du Bœuf ; Vn autre tourne sa  
marche contre la Nation du Pe-  
tun du costé des Nezpercés ; Vn  
autre estant allé comme à la des-  
couuerte d'un pais nouueau, s'est  
engagé si auant dans les bois in-  
connus, qu'ils y ont pery de faim.

Les autres ont esté plus heu-  
reux dans la nouuelle entreprise  
qu'ils ont faite cét hyuer dernier  
sur nos Sauuages du Nord ; ce  
sont ceux vers qui deux de nos  
Peres furent l'an passé, par des  
chemins escartez de Tadoussac,  
quand ils se rendirent à Necouba,  
bien à propos pour plusieurs  
Neophytes, dont les vns ont esté  
instruits tout de nouueau des my-  
steres de nostre Religion, & les  
autres ont esté reconciliez à Dieu.

Tous ces pauvres Neophytes ont pû, par apres, reconnoistre les soins que la Prouidence a eu de leur salut, leur ayant enuoyé des Missionnaires dans des conjonctures tout à fait admirables; car jamais ny Iroquois, ny François n'auoient mis le pied en leur pais: jamais on n'auoit parlé ny à Agné, ny à Kebec de Necouba; & voila qu'en la mesme année & les vns & les autres y arriuent; mais cette douce Prouidence a voulu que nos Peres y arriuaissent les premiers, pour tirer des feux d'Enfer, ceux qu'ils ne croyoient pas deuoir estre bien-tost iettez dans les feux des Iroquois.

Nous auons appris, ce que nous en allons dire, par deux Sauuages, qui ayans esté pris à Necou-

16 *Relation de la Nouvelle France,*  
ba mesme par les Agneronons,  
se sont heureusement eschappez  
de leurs mains lors qu'ils appro-  
choient de leur bourg. L'vn des  
deux âgé de vingt ans, vfa d'a-  
dresse pour sa fuite ; car sur les  
chemins ayant mis les Iroquois  
en belle humeur, iouant avec eux  
tantost aux pailles, tantost aux  
dez, qui sont leurs jeux les plus  
ordinaires, les prouoqua à la  
course, deffiant le plus habile  
d'eux, tout estropié qu'il estoit.  
L'emulation se met dans la com-  
pagnie, on s'assemble, on choi-  
sit le plus dispos des Iroquois :  
le captif entre en lisse avec luy,  
& les bornes de la course ayant  
esté marquées, ils commencent  
à courir à qui mieux, mieux ;  
mais ce captif qui regardoit sa  
liberté comme le prix de sa vi-  
ctoire,

toire, tenoit le deuant avec les acclamations de ses ennemis mesmes, qui changerent de ton, quand ils virent que le Victorieux passoit les bornes qu'ils auoient posées, s'enfonçant dans le bois, & refusant les loüanges & la gloire à laquelle on l'inuitoit: Il continuë donc sa route avec autant plus de courage qu'il n'auoit plus de Rival de sa victoire; la crainte & l'esperance luy donnant des forces: mais il courroit à son mal-heur, s'estant inopinément ietté entre les mains d'une autre bande d'Iroquois, qui ne furent pas plus rusez que les premiers: car ils le laisserent échapper, lors qu'ils estoient prests de le ietter au feu.

C'est ce qu'il nous a rapporté à son arriuée à Montréal, disant

18 *Relation de la Nouvelle France,*  
que toutes les terres du Nord qu'  
n'auoient iamais veu d'Iroquois,  
en sont tellement infectées, qu'il  
n'y a plus de cauerne assez som-  
bres parmy ces grands pais de  
rochers, pour s'y cacher, ny de  
forest assez profonde pour y con-  
fier sa vie; que dès le commen-  
cement de l'hyuer ils ont fait  
vne grande prise de plusieurs fa-  
milles, composées d'hommes,  
de femmes & d'enfans, qui n'ont  
jamais combattu contre d'autres  
ennemis que contre leurs Ca-  
stors & leurs Orignaux; que pouf-  
sant outre leurs victoires; ils  
auoient surpris à Necouba bon  
nombre d'autres Sauuages, lors  
qu'ils estoient occupez à des ob-  
seques, ayans iustement pris le  
temps qu'ils faisoient le festin  
d'vn mort, & qu'ils n'auoient en

main au lieu d'armes que des plats & des cuillieres, les obligeant ainsi de continuer pour eux-mesmes les pleurs qu'ils auoient commencez pour ce defunct; que leur dessein n'estoit pas de s'en tenir là, mais de donner iusqu'à la mer du Nord, d'y enleuer comme vn torrent tout ce qu'ils y rencontreront; puis descendre par le lac Saint Iean & par Tadoussac, grossissant toujours, en chemin faisant, le nombre de leurs prisonniers: & enfin remonter par nostre grand fleuve de Saint Laurens, pour passer deuant Quebec, & deuant nos autres habitations, chargez de despoüilles & de victimes, qui embelliront de leurs larmes, & de leur sang la triomphante entrée que ces Barbares se prepa-

20 *Relation de la Nouvelle France,*  
rent de faire dans leurs bourga-  
des.

Voilà donc, comme nos en-  
nemis s'estant esendus par tou-  
tes ces contrées, nous ont laissé en  
paix cét vne partie de l'Esté, parce  
qu'ils ont porté la guerre tout  
alentour de nous: de sorte que  
nous ne sommes heureux que par  
le malheur d'autrui; quoy qu'à  
vray dire, le malheur de nos Alliez  
est le nostre, puis que la source du  
Castor demeure tarie par la per-  
te de ceux qui en font le trans-  
port à nos habitans.

CHAPITRE II.

*Quelques meurtres considerables faits  
par les Iroquois.*

**C**E peu de repos dont nous  
auons ioüy, n'a pas esté vni-  
uersel : Montreal a finy l'année  
passée , & commencé celle-cy  
par deux pertes notables. L'vne  
dans le mois de Février dernier,  
par la mort du Sieur Lambert  
Closse , qui fut tué par vne ban-  
de d'Iroquois, lors qu'il alloit au  
secours de quelques François  
qui estoient en danger. C'estoit  
vn homme dont la pieté ne ce-  
doit en rien à la vaillance , &  
qui auoit vne presence d'esprit  
tout à fait rare dans la chaleur  
des combats ; il a tenu ferme à



22 *Relation de la Nouvelle France,*  
la teste de vingt-six hommes  
seulement , contre deux cent O-  
nontagneronnons ; combattant  
depuis le matin jusqu'à trois heu-  
res apres midy , quoy que la  
partie fust si peu esgale ; il leur  
a souuent fait lacher prise ; sou-  
uent il les a depossedez des po-  
stes auantageux , & mesme des  
redoutes dont ils s'estoient em-  
parez ; & a iustement merité la  
louange d'auoir sauué le Mont-  
real & par son bras , & par sa re-  
putation : de sorte qu'on a iugé  
à propos de tenir sa mort cachée  
aux ennemis , de peur qu'ils n'en  
tirassent de l'auantage. Nous de-  
uions cette Eloge à sa Memoi-  
re , puis que Montreal luy doit la  
vie.

L'autre perte n'est pas moins  
considerable , c'est d'un bon Ec-

clesiastique nommé Monsieur Vignal, qui dans le mois d'Octobre de l'année passée, accompagnant des ouvrieres qui alloient querir des pierres en vne Isle voisine de Montreal, comme ils mettoient à terre sans desffiance, les Iroquois qui se tenoient cachés dans les bois, se ruèrent à l'improuiste sur eux, avec vn grand cry, & dès la premiere descharge de leurs fuzils ils en tuerent trois sur la place, blesferent les autres, & se saisirent de M<sup>r</sup> Vignal, qui auoit déjà receu plusieurs playes, desquelles il mourut peu de temps apres entre leurs mains. Sa vie estoit d'vne tres-douce odeur à tous les François par la pratique de l'humilité, de la charité & de la penitence; vertus qui estoient ra-

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
res en luy & qui le rendoient ai-  
mable à tout le monde ; & sa mort  
a esté bien précieuse aux yeux de  
Dieu, puis qu'il l'a receüe de la  
main de ceux pour lesquels il a  
souuent voulu donner sa vie ; il  
auoit de grandes tendresses pour  
leur salut, il s'est offert plusieurs  
fois de nous venir joindre, quand  
nous estions à Onontagué, afin  
de traouiller conjointement à la  
conuersion de ces Barbares ; & il  
l'auroit fait, si sa complexion &  
ses forces eussent correspondu à  
son courage & à ses ferueurs.

Dans ces accidens qui nous  
sont aussi sensibles que les per-  
sonnes que nous perdons, nous  
sont précieuses, nos courages  
sont releuez par l'esperance que  
nous donne nostre bon Roy,  
d'vn grand secours, qui va faire

*és années 1661. & 1662.* 25

reigner la Foy par la destruction  
des Infidelles , & donner la vie  
à plus de cinquante Nations par  
la ruine de quatre ou cinq bour-  
gades. Nous sommes dès cette  
année dans l'attente de deux vais-  
seaux chargez de quelques sol-  
dats , qui dissiperont vne partie  
de nos craintes. Nous repon-  
drons aux salues de leurs Ca-  
nons , par des benedictions pu-  
bliques , dont nous remplirons  
l'air pour nostre incomparable  
Monarque , qui donnant ses soins  
à toute la France , les veut bien  
estendre jusqu'au delà des Mers,  
pour faire part à ses Sujets de ce  
Nouveau monde, du repos qu'il a  
procuré à toute l'Europe.

## CHAPITRE III.

*Huivernement du Pere Pierre Bailloquet,  
avec les Montaignais & les  
Algonquins.*

**L**Es Sauvages qui passent de ce monde entre nos mains, semblent vouloir quitter tout ce qu'ils ont de barbare avant que de quitter la vie ; ils meurent pour la pluspart , aussi bons Chrestiens , que s'ils n'auoient iamais vescu en Sauvages ; Et ils ont alors des sentimens de deuotion , qui ressentent plustost les Cloistres que les bois.

Nous auons fermé les yeux , il y a quelque temps , à vn bon Huron , nommé Louis Aquenhio , qui est mort en Saint , pen-

*és années 1661. & 1662.* 27

dant quatre mois de maladie, il fit vn Temple de sa Cabane, & son écorce, sur laquelle il estoit estendu, estoit comme vn Sanctuaire, où il consacroit toutes ses souffrances par vne merueilleuse patience, & par des prieres continuelles: Tous ses desirs n'estoient que pour le Ciel, & toutes ses paroles n'estoient que des choses celestes: Monseigneur l'Euésque de Petrée, qui a de grandes tendresses pour ces pauvres Sauvages, ayant eu la bonté de le visiter dans le fort de son mal, & luy ayant fait gagner l'Indulgence des moribons, il s'écria en suite: **IESVS!** enleue-moy, ie n'ay plus rien à faire en ce monde; **IESVS** enleue-moy! paroles, qui ont vne douceur, & vne energie toute particulière en Langue

28. *Relation de la Nouvelle France,*  
Huronne; aussi les auoit-il tous-  
jours au cœur & en la bouche.  
Peu de temps auant que de mourir, estant fort bas & tout extenué, quelqu'un des assistans ayant dit par compassion: hélas qu'il est defiguré, il n'est plus semblable à luy-mesme! A ces paroles, qu'il entendit, il r'anima tous ses esprits, & d'une voix assez forte, quoy que mourante, il se mit à chanter sa Chançon de mort, qu'il composa sur le champ, dont le refrain estoit, *Je ne suis plus semblable à moy-mesme, mais ie seray bien-tost semblable à mon IESVS;* & ne quitta point cette Chançon, que pour reprendre sa priere ordinaire: *I E S V S enleuez-moy!*

Sa femme, tres-bonne Chrestienne, l'animoit à ce saint exercice par de continuelles exhor-

tations, qui n'estoient pas moins saintes pour sortir d'une bouche Huronne ; Elle luy seruoit de Maistresse en nostre absence, & ne luy parloit plus que du Ciel, l'encourageant d'y aller au plus tost, puis qu'il y auoit vn de ses petits enfans qui luy tendoit les bras. Les deux iours qui precederent sa mort, elle inuenta vne façon d'assister les moribons qui ne tient rien du Sauuage ; elle se resolut de si bien employer ces derniers momens, qu'il n'y en eût pas vn, qui ne fust sanctifié par la priere ; imitant en quelque façon nos Quarante-heures qu'elle auoit veuës dans nostre Eglise. Elle pria vne de ses parentes de l'assister dans ces derniers deuoirs qu'elle vouloit rendre à son mary. Elles commencent donc



30 *Relation de la Nouvelle France,*  
cette ingenieuse inuention de  
pieté, par vne Oratoire d'ecor-  
ce, qu'elles dressent auprès du  
malade, & là ne cessent de prier,  
tantost l'vne, tantost l'autre, tan-  
tost toutes deux ensemble : se  
releuant l'vne l'autre, en sorte  
qu'elles continuerent iour & nuict  
ces charitables offices, iusqu'au  
dernier soupir du malade, qui  
rendit l'ame avec ces paroles,  
LE SVS enleue-moy!

Cette courageuse femme, qui  
auoit retenu ses larmes, pendant  
toute la maladie de son mary, de  
peur de l'attendrir, & le diuertir  
de la pensée de Dieu, lascha la  
bonde à ses yeux, si-tost qu'il eut  
expiré, & en versa sur luy vne si  
grande quantité, qu'elle fit pa-  
roistre & sa constance à les rete-  
nir, & sa tendresse à les donner.

quand il faut. Il est vray que c'estoient des pleurs resignez & des larmes meritoires; car elle s'en alla bien tost les verser au pied des Autels, pour esteindre, disoit-elle, les flammes du lieu par où l'ame de son cher mary devoit passer: elle voulut en cela contrecarrer l'ancienne coustume des femmes Huronnes, qui à la mort de leurs maris, se tenoient enfermées durant cinquante iours, sans parler à personne, pour tesmoigner l'excez de leur douleur par ce rigoureux silence, & par cette solitude superstitieuse.

Vne bonne Algonquine, femme d'un ancien Capitaine, se trouvant en danger de mourir à trenté lieuës de Quebec, quoy qu'elle se fust confessée quelque temps auparauant, souhaita si

32 *Relation de la Nouvelle France,*  
passionnément d'expirer entre  
nos bras, qu'elle enuoya icy ex-  
prés, & fit porter cette parole au  
Pere, qui a soin de la Mission Al-  
gonkine: haste-toy mon Pere! ne  
tarde pas, car ie m'en vay mourir,  
& desia ie sens mon ame sur le  
bord de mes levres; ie l'arreste-  
ray neantmoins quatre iours pour  
la mettre entre tes mains, & si tu  
ne peux te rendre assez à temps  
pour la recevoir, prepare-luy du  
moins les chemins de l'autre  
monde, par tes prieres.

La grande confiance qu'ont  
en nous les Sauvages, les fait  
souhaitter d'auoir avec eux quel-  
ques vns de nos Peres, quand ils  
vont hyuerner dans les bois.  
L'Automne derniere, les Monta-  
gnais de Tadoussac & quelques  
Algonkins d'icy, nous firent cet-  
te

te demande avec grande instance; c'estoit pour aller passer l'hiver vers les Monts Nostre-Dame, assez renommez icy pour leur hauteur, & pour estre le pays le plus ingrat, & le plus affreux de toutes ces contrées; mais on n'en peut pas trouuer de trop horrible pour s'y mettre à couuert des Iroquois.

Ce fut le Pere Pierre Bailloquet qui leur fut donné pour estre le Pasteur de cette Eglise errante. La vie qu'un Missionnaire est obligé de mener en ces voyages, est celle que meinent les Sauvages mesme, c'est à dire: n'auoir point d'autre hostellerie que les bois; point d'autres matelas que la neige, n'auoir point de demeure fixe; mais chercher sa vie de montagne en montagne, point de prouisions assurées, sinon celles que four-

34 *Relation de la Nouvelle France,*  
nit la prouidence, laquelle ne  
veut pas touÿours faire miracle,  
pour transporter les orignaux,  
comme elle faisoit autres-fois  
pleuudir des cailles. Il faut auoir  
l'estomac fait à la faim, les yeux à  
la fumée, & les pieds à la neige:  
plus le temps est mauuais, tant  
meilleur en est il, par ce que la  
chasse est plus heureuse: on ne  
cherche que des pays aspres, ru-  
des, & difficiles, par ce qu'on at-  
tint plus aisement les bestes; on  
se déplaist aux beaux iours, & les  
tempestes reiouissent le chasseur,  
qui fait ses meilleurs coups pen-  
dant ces plus mauuais temps, de  
forte qu'il n'y a rien plus à crain-  
dre qu'vn hiuer doux, & les bel-  
les saisons causent les grandes fa-  
mines: en vn mot, ce n'est pas  
viure sinon d'vne vie de Sauua-

ges, qui sont faits aux iniures du temps, comme leurs elans & leurs castors. Et certes, cette vie ne seroit pas tenable à vn Missionaire dans ces fatigues, s'il ne goustoit les fruits de deuotion, & de douceur, dont ces deserts sont fertiles, & que l'amour de I E S U S-CHRIST rend sauoureux.

L'innocence y loge, & y est tout à fait admirable. Voicy comme en parle le Pere, dans vn bout de Lettre, qu'il a escrite touchant son hiuernement. I'ay trouué que le vice reigné dans les villes bien plus que dans les forests, que le commerce des bestes n'est pas si mal faisant que celuy des hommes, & que nos Sauvages vivent dans vne si grande innocence, que ie n'ay pas iugé qu'ils eussent besoin de s'approcher bien sou-

36 *Relation de la Nouvelle France,*  
uent du Sacrement de Penitence:  
ie ne parle pas seulement de ceux  
que i'ay cultiuez pendant l'huiuer;  
mais aussi de ceux que ie n'ay veu  
que par reprise, & de ceux que  
ie n'ay pû aboucher qu'au Prin-  
temps.

Ceux-cy n'eurent pas plus tost  
apris de mes nouvelles, que quel-  
ques vns d'eux vindrent de dix-  
huit lieües sur les neiges pour se  
confesser, & me donner assen-  
surance que plusieurs autres sou-  
haitoient avec passion de le faire:  
Ils m'encourageoient à entrepren-  
dre le voyage, pour la consolati-  
on particuliere de quantité de  
mères, qui ne pouuoient quitter  
leurs enfans, ny les porter par  
des chemins si fâcheux; elles s'of-  
froient néanmoins de faire la  
moitié de ces chemins de preci-

pices. Nous ne désirons pas (disoient ils) que tu fasses vingt cinq lieües en raquettes, pour visiter toutes les cabanes les vnes apres les autres, en vn temps, auquel le degel des riuieres, & des torrens rend ces chemins non seulement difficiles; mais dangereux: incommode toy neátmoins vn petit pour la cõmodité de tant de personnes; approche toy de nous, & nous approcherons de toy, afin que nous puissions sanctifier vn temps, qui est Saint par tout le monde. Ils vouloient parler de la semaine sainte de laquelle nous approchions.

Le leur épargnay la peine à laquelle ils s'offroient de si bon cœur, ie fus les visiter tous, les vns apres les autres, & ie trouuay qu'ils n'auoient iamais manqué



38 *Relation de la Nouvelle France,*  
pendant tout l'hyuer, de dire le  
matin à genoux les prieres ordi-  
naires, & le soir le Chapelet.

Voilà des bois, & des rochers  
bien sanctifiez. Je fus receu dans  
toutes leurs cabanes avec vne  
ouuerture de cœur tout à fait ai-  
mable: car l'hospitalité se trouue  
dans ces bois, quoy qu'ils n'ayent  
pour hostes que des Barbares:  
Nous auons esté reduits à ne viure  
que de porcs-epics, la chasse de  
l'Orignac n'ayant pas esté heureu-  
se; & non seulement nos Sauua-  
ges ont souffert la famine avec  
resignation, & sans rien obmet-  
tre des prieres que nous adres-  
sions tous les iours au Ciel; mais  
de plus, ils ont receu avec toute  
la charité imaginable, l'equipage  
de deux Chaloupes de nos Fran-  
çois, qui n'ayans pû gagner

Quebec auant l'hiuer, ont esté contraints de le passer dans nos Forests: où ils ont trouué, que toutes nos cabanes estoient comme autant d'hostelleries où ils ont esté reçeus à table d'hoste, sans rien payer. Nous n'eussions iamais creu, disent ces François, que des Sauvages nouvellement Baptisez priaissent si bien Dieu, si nous ne l'eussions veu tout cét hiuer, & nous n'aurions iamais pensé que des Barbares fussent si charitables, si nous ne l'eussions esprouué, par nous mesmes. Chaque chef de famille nous eust voulu auoir chez soy, s'il eusteu autant de commodité que de bonne volonté; & le principal d'entre eux, voyant qu'un de nous estoit malade, alla chercher des remedes par des chemins tres-rudes, & marcha qua-

40 *Relation de la Nouvelle France,*  
tre iours de suite, sans s'arrester,  
non pas mesme à tirer les ori-  
gnaux qui se presentoient à luy, &  
cela, de peur de retarder le soula-  
gement qu'il vouloit apporter au  
malade.

Le Pere n'en dit pas dauanta-  
ge: soit qu'il se contente que  
Dieu seul soit tesmoin de ce qui  
s'est passé dans ces grandes mon-  
tagnes, bien capables par leur  
aspreté, de garder le secret; & de  
tenir caché tout ce qu'on leur  
confie: soit que la famine & les  
fatigues qu'il a souffertes, luy ayent  
semblé agreables, pour auoir esté  
addoucie par l'innocence, & par  
la ferueur de son troupeau. Ce qui  
luy a fait souuent dire, que sa  
Mission estoit très aimable, veri-  
fiant l'Enigme de Samson, *in forti  
dulcedo*; le miel se trouue dans la

és années 1661. & 1662. 41

gueulle du Lion, la douceur dans l'amertume, & la ioye dans les Croix. C'est le fruits des Missions pleines de trauaux & de danger, telles que sont, pour l'ordinaire, celles de ce Nouveau-monde. Voyons de quelle nature est celle, dont nous allons parler au Chapitre suiuant.

---

#### CHAPITRE IV.

*Hyuernement du Pere Simon le Moyne  
au país des Iroquois Superieurs.*

**V**OICY vne Mission de sang, & de feu: de sueurs, & de larmes: de Captifs, & de Barbares. C'est vn pays, où la terre est encor teinte du sang des François, où les eschafaux sont encor dressez & couuerts de leurs cendres,

42 *Relation de la Nouvelle France,*  
où ceux qui ont suruescu à la  
cruauté, en portent des marques  
funestes aux pieds & aux mains,  
dont les ongles sont arrachez, &  
les doigts coupez; où enfin le  
Pere Simon le Moyne est depuis  
vn an, pour receuoir les soupirs  
de cette Eglise affligée, & pour  
prendre part, comme vn bon  
Pasteur, à toutes les miseres de  
son cher Troupeau.

Son employ, pendant tout  
l'hyuer, a esté auprès de trois  
Eglises, vne Françoisse, vne Hu-  
ronne, & vne Iroquoise: Il a con-  
ferué la pieté parmy les François  
captifs, & a esté le seul deposti-  
taire de toutes leurs afflictions:  
Il a releué l'Eglise Huronne, au-  
tresfois si florissante dans le pais  
des Hurons: Il a ietté les fonde-  
mens d'vne nouvelle Eglise Iro-

quoise, allant d'un bourg à l'autre, pour y baptiser les enfans & les moribonds, & pour instruire ceux qui dans le fond de la barbarie, n'estoient pas bien éloignez du Royaume de Dieu.

Vne petite Chapelle faite d'encorçes & de bastons, estoit le Sanctuaire, où Dieu receuoit tous les iours les adorations de ces trois Eglises. Les François s'y rendoient assiduëment tous les matins, demie-heure auant le iour, pour y entendre la sainte Messe: ils s'y trouuoient tous les soirs pour y reciter en commun le Chapelet, & souuent, pendant le iour, pour se consoler avec Dieu de leurs miseres, & pour se décharger sur sa bonté, des amertumes de leur captiuité: C'est là qu'ils ioignoient des mains à demy tronçonnées, & les leuoient au Ciel; pour ceux

44 *Relation de la Nouvelle France,*  
mésmes, qui les auoient si mal  
traités.

Et non seulement ceux qui sont  
avec le Pere, ont ces bonnes vo-  
lontés pour leurs bourreaux; mais  
les autres qui sont éloignés de  
luy, écriuent dans les mesmes  
sentiments, comme il paroist  
par vne Lettre de l'vn des deux  
François pris avec feu Monsieur  
Vignal, & mené à Onneiont;  
celuy qui l'escrit, a eu le bras droit  
cassé dans sa prise, & croy-t-on  
que c'est celuy des deux, que ces  
Barbares ont tué, pour n'estre  
pas plus long-temps chargés d'vn  
homme estropié. Voicy la teneur  
de sa Lettre, qui a de trop bons  
sentiments, pour n'estre pas cou-  
chée dans ce Chapitre. Il écrit au  
Pere Simon le Moyne, qu'il sca-  
uoit estre à Onnontagné, enuiron  
vingt lieües éloigné de luy.

*Es années 1661. & 1662.* 45

Nous sommes deux prisonniers de Montreal à Onneiont M<sup>r</sup> Vignal a esté tué par ces Barbares, n'ayant pû marcher que deux iours pour ses blessures. Nous sommes arriués icy le premier Dimanche de Decembre en pauvre equipage: mon camarade a déjà deux ongles arrachés: nous vous prions pour l'amour de Dieu, de vous transporter iusques icy, & de faire vostre possible par presents, de nous retirer auprès de vous, & puis nous ne nous soucions plus de mourir. Nous auons fait alliance de faire & patir tout ce que nous pourrons pour la conuersion de ceux qui nous tuent, & nous prions Dieu tous les iours pour leur salut. Nous n'auons trouué icy aucun François, comme nous esperions, ce qui nous



46 *Relation de la Nouvelle France*,  
auroit grandement consolé. Je  
vous écry de la main gauche.  
Vostre seruiteur Brigeac.

De toutes les machines, dont  
le Diable se fert, pour ruiner les  
bons desseins du Pere, il n'y en a  
quasi point de plus forte que le  
songe : c'est presque l'vnique di-  
uinité du pais, & l'on fait gloire de  
mille extrauagances pour obeir  
à ce Dieu de tenebres & de men-  
songes. En voicy quelques exem-  
ples tirés d'vn tres grand nombre,  
dont les François Captifs ont esté  
les spectateurs, ayants veu cet  
hyuer de leurs propres yeux, ce  
que leurs oreilles ne leur auroient  
pû faire conceuoir.

Vn guerrier ayant songé qu'il  
auoit esté fait prisonnier dans le  
combat, pour detourner la fata-  
lité de ce songe funeste, appelle

à son refusil tous ses amis, les coniuere de le secourir dans son malheur, & de luy estre de veritables amis, en le traittant comme vn ennemy; ils se iettent donc sur luy, le depoüillent tout nud, le garottent, & le trainent par les rues avec les huées accoustumées, le font monter sur l'eschafaut, allument les feux autour de luy, & se preparent à luy rendre ce detestable seruice par vne cruelle compassion. Mais il se contenta de tous ces preparatifs, & après auoir passé quelques heures à chanter sa chanson de mort, il les remercie tous, croyant par cette imaginaire captiuité, ne deuoir iamais estre veritablement captif.

Vn autre ayant veu en songe sa cabane en feu, n'eut point de

48 *Relation de la Nouvelle France*,  
repos, qu'il ne la vist effectiue-  
ment brusler, & les Anciens, après  
vne meure deliberation sur cette  
matiere, furent, comme en corps,  
y porter le feu, qu'ils mirent en  
ceremonie, à peu près, comme  
les Escheuins de ville le font aux  
feux de ioye.

Ce qui arriua à vn troisiéme, est  
bien plus extraordinaire: Car ce  
miserable rêveur, ne croyant pas  
que ce fust de ferer assés à son  
songe, que de se faire brusler en ef-  
figie, il voulut qu'on luy appli-  
quast réellement le feu aux iam-  
bes, de la mesme façon qu'on fait  
aux captifs, quand on commen-  
ce leur dernier suplice. Quel spe-  
ctacle! de voir ce Martyr du son-  
ge, se faire rostir tout de bon, si  
long temps, & si cruellement,  
qu'il luy fallut six mois pour se  
voir

*es années 1661. ① 1662. 49*

voir guerit de ses brusleures. Ah mon Dieu! qu'il se trouue peu de Chrestiens qui voulussent souffrir pour IESVS-CHRIST la centieme partie de ce que cét Infidelle a souffert pour le Diable!

Dans leurs maladies, ils ne trouuent point de meilleure medecine qu'un bon songe; mais souuent il arriue, qu'une fièvre chaude causant des rêves grotesques & impertinents; met bien en peine les pauvres Medecins.

L'hostesse du Pere, estant incommodée d'une fluxion sur la iouë, vit en songe comme si elle eust esté guerie par ceux d'une nation estrangere, qui estoient en captiuité dans Onnontague: on les appelle, & on leur ordonne d'appliquer à la malade les plus excellentes drogues, dont vsent

D

50 *Relation de la Nouvelle France,*  
les Medecins de leur pays : Ils  
s'y preparent , tout le Bourg s'af-  
semble dans la cabane, pour voir  
vne cure extraordinaire. D'abord  
parurent quelques vieilles , qui  
se mirent à danser en cadence, au  
son d'une façon de tambour de  
Basque : & peu après on voit en-  
trer, à pas contés , trois Ours  
masquez, sautant sur vne pate,  
& puis sur l'autre, & faisant sem-  
blant de se rüer sur la malade,  
comme pour la deuorer ; mais ce  
n'estoit que pour luy estuuer sa  
ioüe enflée avec des cendres  
chaudes ; enfin les hommes & les  
femmes, s'estants ioints avec ces  
bestes , firent vne danse capable  
de faire rire ceux qui ne porte-  
roient pas compassion à l'aveu-  
glement de ces peuples, & à la  
prompte obeïssance qu'ils ren-

dent à leur demon. La conclusion fut, que la femme resta bien contente de ces ceremonies; mais aussi malade qu'auparavant.

Ces sottises sont bien ridicules; mais elles ne sont pas bien dangereuses. Celles, qui ont mis par plusieurs fois, le Pere en grand peril, sont funestes, & bien capables de donner de l'exercice à vn pauvre Missionnaire, qui dans cette barbarie, n'a que les bras de la Prouidence sur qui se reposer à la veuë de mille accidents, dont tous les moments de sa vie sont trauezés. Vn ieune homme s'estant veu, en dormant, vestu de la Soutanne du Pere, iugea bien ensuite, que l'accomplissement de son songe seroit difficile; il en veut pourtant venir à bout, quoy qu'il en couste, & pour cela, il

52 *Relation de la Nouvelle France,*  
contre-fait adroittement le fol,  
court les rües, se iette sur la Chap-  
pelle, qu'il brise, & dans sa fureur  
ne dit rien autre chose, sinon  
qu'il veut depouïller Ondesok,  
(c'est le nom du Pere en Iro-  
quois) qu'il veut estre obey, afin  
d'obeir à son songe. La venera-  
tion que ces peuples ont pour  
cette diuinité, donne bien de la  
peine en ces rencontres.

Il fallut dans vne autre occa-  
sion, que tous les Anciens s'em-  
ployassent pour arrester vn ieune  
fol, qui dans l'yurongnerie en-  
treprit, non pas sur les habits du  
Pere, mais sur le Crucifix de la  
Chapelle: Il la rompit de prime-  
abord, & y estant entré comme  
vn furieux, il se voulut ietter  
sur ce bois adorable pour l'enle-  
uer; le Pere s'oppose vigoureux-

fement à cette insolence , présente la teste à la hache , plustost que de souffrir cette impieté, resolu de donner la vie, auant que de lascher le Crucifix. Il se met donc au deuant, pour receuoir sur son corps les premieres violences, de cét emporté & verser son sang pour vn si bon sujet: Le fol instigué de deux Demons, du Songe & de la Boisson, se iette sur luy avec vne rage diabolique, & tenant la hache en main, l'alloit descharger sur sa teste, quand par bon heur les Anciens du bourg, ayans entendu le bruit, accoururent au secours bien à propos, & tirerent le Pere des mains de ce furieux; n'ayant point d'autre excuse à faire de ce desordre, sinon que le Songe est bien puissant, & qu'il merite de grands respects. D'au-



54 *Relation de la Nouvelle France,*  
tres reietterent cette faute sur les  
Holandois, qui leur donnent (di-  
sent-ils) vne certaine boisson  
qui rend fous les plus sages, &  
qui fait perdre l'esprit, sans y pen-  
ser. C'est de l'eau de-vie dont ils  
parlent: Ils en apportent de la  
Nouvelle Holande en telle quan-  
tité, qu'il s'en tient Cabaret à  
Onnontaghé. Quoy qu'il en soit,  
& de quelque costé que vien-  
nent ces folies, vn Missionnai-  
re des Iroquois peut bien dire  
avec l'Apostre des Gentils, *Quo-*  
*tidie morimur*, nous mourons tous  
les iours: Et avec le Roy des Pro-  
phetes, *Anima mea in manibus meis*  
*semper*, qu'il porte son ame entre  
ses mains; ou plustost qu'elle est à  
chaque moment dans les mains;  
des plus infidelles de tous les peu-  
ples.

fo  
on  
fu  
ch  
ro  
pa  
&  
l'i  
da  
Le  
po  
Ba  
feu  
qu  
au  
de  
qu  
cet  
qu  
do  
vn

és années 1661. & 1662. 55

Les Iroquois d'Oïogoën, qui sont les moins cruels, & qui nous ont paru les plus affectionnez; sur tout lors que nous cultiuions chez eux, les restes de l'Eglise Huronne, furent touchez de compassion sur les miseres du Pere, & pour le tirer de danger, ils l'inuiterent d'aller chez eux pendant que ce desordre se passeroit. Le Pere rauy, de cét offre, plus pour le salut de ces obligeants Barbares, que pour sa propre seureté, les alla voir pour quelques sepmaines: Il y fut receu avec les acclamations publiques de tout le peuple, & trouua de quoy exercer son zele, & la lancette d'un Chirurgien François qui l'accompagnoit, à qui Dieu donna tant de benedictions dans vn mal assez fascheux, qui cou-

56 *Relation de la Nouvelle France,*  
roit , qu'en peu de temps plu-  
sieurs malades presque desespe-  
rez , furent mis sur pied : ce qui  
gaigna les cœurs de tout ce peu-  
ple , & ouurit au Pere les portes  
de toutes les Cabanes, où il estoit  
veu de tres-bon œil , & escouté  
avec affection, quand il leur par-  
loit des choses de leur salut.

Vn mois tout entier luy fut  
trop court , pour baptiser quasi  
tous les petits enfans , & pour  
consoler vn grand nombre de  
bonnes Huronnes Chrestiennes,  
à qui vne captiuité de quinze ou  
vingt ans, n'a point arraché la  
Foy du cœur. Elles font vn Tem-  
ple de la Cabane de leurs Mai-  
stres : Elles se seruent de Pasteurs  
les vnes aux autres, & sanctifient  
par leurs prieres des bois & des  
champs, où LES V.S. CHRISTIANS

point encor receu d'hommage,  
que de la part de ces pauvres  
Captiues. Quelle ioye à ce Irou-  
peau dispersé, de reuoir encor  
son Pasteur ! Les yeux parlent  
plus que la bouche dans cette  
heureuse entre veuë ; quel moyen  
de se tenir de pleurer de ioye, &  
de compassion, voyant ces bon-  
nes Chrestiennes pleurer de de-  
uotion ? Certes les larmes de cet-  
te nature, qui coulent des yeux  
d'un Sauvage, essuyent toutes les  
sueurs, & adoucissent tous les  
travaux qu'on prend à l'aller  
chercher. Il fallut pourtant quit-  
ter cet agreable séjour, qui ne  
dura gueres qu'un mois, pour  
retourner à Onnontaghé, où  
Garaontié (c'est celuy sous la  
protection de qui sont les Fran-  
çois Captifs) estant reuenu de

58 *Relation de la Nouvelle France;*  
Montreal, & ayant publié le bon  
accueil qu'il y auoit receu, ren-  
dit la pareille au Pere à son retour  
d'Oïogoen, luy faisant de gran-  
des largesses, qui consistoient en  
quelques citrouilles, dont ille re-  
galoit, & qui sont vn mets bien  
delicieux, quand le pain manque,  
& quand pour l'ordinaire on  
ne fait qu'vn repas par iour,  
d'vn peu de sagamité composée  
d'eau pure, blanchie, d'vn peu  
de farine de bled d'Inde, car c'é-  
stoit là le regime de viure le plus  
ordinaire du bon Pere. Ce liberal  
Sauuage protecteur des François,  
ne cessoit de se louer des presens  
qu'on luy auoit faits, entr'autres,  
d'vn beau colier de pourceline  
trauailé par les mains des Meres  
Vrsulines, avec des gentilleses, &  
des ornemens qui agreent, & qui

rau  
qu  
l'or  
eu  
&  
tit  
Ke  
enu  
eux  
cor  
ain  
gie  
ma  
bas  
les  
pita  
tout  
de l  
app  
seio  
uag  
vint

és années 1661. & 1662. 59

raussent ces peuples ; sur tout, quand on leur dît, que c'estoit l'ouillage de celles qui n'ont pas eu peur de passer la mer, pour eux, & pour l'instruction de leurs petites filles, qu'elles attendent à Kebec quand ils les voudront enuoyer: que s'ils veulent y aller eux mesmes, ils y trouueront encor d'autres filles saintes (c'est ainsi qu'ils nomment les Religieuses) qui les receuront en leurs maladies dans vn grand Hospital basty pour eux, & leur rendront les mesmes seruices, que les Hospitalieres de Montreal ont rendu tout fraichement à quelques vns de leur nation. Voilâ ce que nous apprismes sur la fin de l'hyuer, du seiour du Pere, par quelques Sauvages d'Onnontaghé, qui nous vinrent voir sur les neiges, & qui

60 *Relation de la Nouvelle France* ,  
nous promirent de nous le rame-  
ner cet esté, avec tous les Fran-  
çois Captifs , pour gages de la  
sincerite avec laquelle ils veulent  
lier avec nous.

---

## CHAPITRE V.

*Retour du Pere Simon le Moine  
du pais des Iroquois.*

**E**NFIN le Ciel a écouté nos  
vœux, & nous a rendu le Pa-  
steur avec son petit troupeau ,  
c'est le Pere le Moine, que nous  
avons regardé comme vn hom-  
me eschappé des feux, auxquels  
il s'estoit courageusement expo-  
sé, pour en tirer dix huit Fran-  
çois, auxquels il a rendu la vie,  
ayant pensé perdre la sienne plus  
souvent que tous les iours. Il

*es années 1661. & 1662. 61*

n'est pas croyable de quels transports de ioye, estoient saisis ces pauvres Captifs à la sortie du Bourg d'Onnontaghé, qu'ils pensoient deuoir estre leur tombeau; à peine se croyoient-ils en liberté, quoy qu'ils fussent hors du lieu de leur Captiuité, ils ne pouuoient, sur les chemins, se détacher de leur cher Libérateur, qu'ils enuironnoient sans cesse, couronnants ses pas d'un noble Diadesme, iusqu'à ce qu'arriuez à Montreal ils en firent vn bel éloge, en se monstrant seulement eux mesmes, puis qu'on ne les regardoit que comme des restes du feu, & des victimes heureusement eschappées de l'Echafaut.

Ce fut le dernier iour d'Aoust de cette année 1662. que le Pere partit en Canot au dessous du saut de



62 *Relation de la Nouvelle France,*  
Saint Louis, ayant autour de soy  
tous ces heureux eschappés, &  
vne vingtaine d'Onnontaghe-  
ronnons; qui d'ennemis, estoient  
deuenus leurs matelots. Ce Ca-  
not portant vne enseigne, pour  
se faire connoistre comme amy,  
approche doucement de la riue,  
chargé de ces heureux Argonau-  
tes, qui font vne décharge de tous  
leurs fusils, pour salüer la terre  
tant désirée, publiant la paix  
par la bouche de la guerre mes-  
me: Ils débarquent avec les ac-  
clamations, & les embrassements  
de tous les François de Montreal.  
Pendant qu'ils suiuent leur Pa-  
steur pour aller rendre grâces à  
Dieu dans l'Eglise, retournons  
sur leurs pas vers Onnontaghé,  
ne craignons pas d'y entrer:  
parcourrons avec toute asseu-

rance, du moins pour vn temps, les cabanes, où souuent nos François ont bien tremblé de peur, pour remarquer avec plaisir, les lieux tesmoins fideles de leurs larmes & de leur sang.

Commençons nos visites par la petite chappelle d'escorce, qui a veu des merueilles, qui ne paroissent pas dans les grandes Eglises de marbre, & de porphyre; elle n'estoit pas seulement l'Asile de trois Eglises, disons de huit & de dix; puisque il y a dans Onnontaghé, autant de nations conquises, dont quelques vnestrouuent leur salut dans leur perte, & la liberté des enfans de Dieu dans leur Captiuité.

Mais disons quelque chose de plus particulier. Les plus grands soins du Pere, pendant son sejour

64 *Relation de la Nouvelle France,*  
parmy ces diuers peuples , ont  
esté , de ne laisser eschapper aucun  
enfant sans le baptiser. Les Fran-  
çois Captifs vsoient d'adresse  
pour le soulager en ce noble em-  
ploy: la petite verole venüe bien  
à propos , faisoit vne heureuse  
moisson de ces ames innocentes;  
car , de plus de deux cent , qui ont  
receu le Saint Baptesme pendant  
l'hyuer, il y en a eu plus de six-vingt  
qui sont morts , peu apres , pour  
s'enuoler au Ciel.

Ses seconds soins estoient en-  
uers les malades adultes , pour  
les disposer à passer en vne plus  
heureuse vie. Il est vray , qu'en  
ceux-cy , le succez ne respondoit  
pas touïjours à ses desirs , car il  
est bien difficile de mourir en  
Saint , apres auoir touïjours vescu  
en Barbare : souuent on le rebu-  
toit

toit des cabanes; la charité estant payée de l'ancien reproche, que la foy n'estoit propre qu'à tuer le monde: souvent aussi estoit-il écouté paisiblement, & la grace, qui sçait faire le choix des predestinez, trouuoit place dans le cœur des vns, pendât qu'elle estoit chassée des autres: Il est vray que c'est sur les humbles, & sur les pauvres qu'elle repose plus volontiers; que sur les riches: elle n'est pas seulement bannies des grands Palais, mais aussi des grandes cabanes, & l'orgueil se trouue dans les bois aussi bien que dans les villes; on remarque aussi bien vn superbe Sauvage dans vne hutte d'escorce, qu'vn superbe Empereur dans vn Palais tout d'or. Quand le Pere visitoit des malades qui estoient de consideration, ils terminoient

66 *Relation de la Nouvelle France,*  
le discours qu'il leur faisoit d'une  
vie eternelle, par des desirs d'ob-  
tenir quelque remede pour con-  
server la temporelle. Et au con-  
traire, s'il trouvoit de pauvres  
Captifs proche de la mort, il  
voyoit bien en, mesme temps,  
qu'ils n'estoient pas éloignez du  
Royaume de Dieu. Ce qui parut  
entr'autres, en vn ieune-homme  
de vingt-cinq ans, de la nation  
qu'on nomme du Bœuf, esclave  
depuis long-temps; & qui depuis  
trois ans estoit rongé d'un ulce-  
re puant, & incurable. Le Pere le  
va voir; il luy parle des beautés  
du Paradis, & que faut il faire (dit  
le malade) pour aller en ce lieu  
de delices, dont la mort & les  
maladies sont à iamais bannies?  
Il faut croire, respond le Pere, hé-  
bien ie croy dit il: il faut prier;

à la bon-heure, ie veux prier; mais  
ie n'ay pas d'esprit pour cela, tu  
m'en peux donner. si tu veux, viens  
tous les iours me voir, car mon  
mal m'attache icy & m'empesche  
de t'aller trouuer, & tu verras que  
si ie manque d'esprit, ie ne man-  
que pas de bonne volonté. Les  
effets respondoient à ses paroles;  
car pendant tout le cours de son  
mal, il ne se plaignoit point de  
sa playe, qui ne luy auoit plus  
laissé que la peau sur les os; mais  
seulement de ce qu'on le laissoit  
trop long-temps sans le faire prier,  
faisant d'aimables reproches au  
Pere, de ce qu'il le laissoit trop  
long-temps sans le voir: Cét ar-  
deur luy fit meriter le Baptesme,  
apres lequel il mourut, & nos  
François Captifs l'enterrerent à la  
Françoise, tous ravis de l'auoir

68 *Relation de la Nouvelle France,*  
veu mourir en si bon Chrestien.

Vne des grandes consolations du Pere, estoit de receuoir quantité de pauvres Heuronnes Captiues, qui venoient comme à la desrobée, des Bourgs voisins, pour faire leurs deuotions dans Onnontaghé : elles partoient d'Oiogoën & d'Onneiout, sous pretexte d'aller vendre ou acheter quelques marchandises du pais, ayants tout leur cœur à celles du Ciel. Cette Eglise Captiue est vne Image de ce qui se passoit dans l'Eglise cachée d'Angleterre, où nos Peres se déguisoient en Marchands, pour faire vn précieux trafic pour l'eternité. L'Exemple des seruantes touchoit les Maïstresses, & donnoit enuie à quelques-vnes de se venir faire instruire, fournissant au Pere vne

bien agreable occupation pour les vnes & pour les autres.

Sa grande joye & sa grande consolation estoit, de pouuoir celebrer tous les iours la sainte Messe, au milieu de cette barbarie: mais comme le vin luy manquoit, & qu'il n'en pouuoit recouurer que du costé des Holandois, qui n'estoient pas pour en fournir volontiers pour cét vsage: il leur escriuit pourtant, & leur manda, que dans l'estat où il se trouuoit, il en pourroit bien auoir besoin pour sa santé. Lès Holandois luy enuoyerent vn petit flacon bien fermé, & le donnerent à vn Sauvage pour le porter, luy disant que c'estoit vne medecine dont le Pere auoit besoin, qu'il n'en beût pas, s'il ne vouloit encourir vne grande



70 *Relation de la Nouvelle France,*  
maladie : C'estoit vne precaution  
bien necessaire , car si le Sauua-  
ge , assez affriandé au vin des  
Holandois , eust eu connoissan-  
ce de ce que c'estoit , il n'auroit  
iamais rendu le flacon, que vui-  
de : & mesme il fallut que le  
Pere vst de la mesme industrie  
pour contenter ce Sauuage , qui  
demandoit à gouter vn peu de  
cette medecine , pour voir si elle  
estoit si mauuaise qu'on disoit: Le  
Pere prend quelques Pignons  
d'Inde, les découpe dans vn peu  
de ce vin , le presente à son Sauua-  
ge ; Medecine qui opera de si  
grandes euacuations , qu'elle luy  
osta toute l'enuie d'en demander  
vne seconde fois. Et par cette  
invention, le Pere avec son cher  
Troupeau, ne fut pas priué de  
l'vnique bon-heur qui luy restoit

és années 1661. & 1662. 71  
dans l'abandon de toutes autres  
choses.

Mais voyons comme en tra-  
uillant si bien pour les Sauvages,  
il ne s'oubloit pas des François.  
C'est vne matiere qui merite bien  
vn Chapitre à part, parce qu'elle  
contient des circonstances bien  
remarquables.

---

## CHAPITRE VI.

*La deliurance de dix-huit Captifs  
François.*

**L**Es vns furent rendus dès  
l'Automne passée, & les au-  
tres ont esté ramenez cét Esté;  
& les vns & les autres confes-  
sent, qu'apres Dieu, ils doiuent  
la vie au Pere le Moine, qui a si  
hardiment exposé la sienne pour

E iiii

72 *Relation de la Nouvelle France,*  
eux, ne craignant pas d'aller en  
vn païs, qui fumoit encor des  
embrasemens de plusieurs de  
nos François.

Dés son arriuée, sa mort fut  
concluë, & les ordres déjà don-  
nez pour luy fendre la teste; mais  
Dieu l'a preserué, par des voyes  
qui nous sont cachées, pour la  
conseruation des vns, & pour le  
salut des autres. Ayant échappé  
ces premiers dangers & les mal-  
heureux projets qu'on tramoit  
de diuers costez contre luy, il a  
passé en suite tout l'hyuer, com-  
me captif; mais il souffroit vo-  
lontiers ses chaînes, pour rom-  
pre celles de nos François; & le  
Ciel qui a fait auorter les mau-  
uaises pratiques de ses ennemis,  
a telement beny ses desseins, que,  
contre toutes les apparences hu-

maines, il a receu la liberté & l'a donnée aux autres, Dieu s'employant à la deliurance du Pasteur, qui ne songeoit qu'à celle de son Troupeau. Il n'y en a eu qu'vn seul, dans Onnontaghé, lequel portoit le surnom de Liberté, qui ne l'a pas obtenuë. Il ioüit neantmoins de celle dont ioüissent les Enfans de Dieu dans le Ciel. Il fut pris aux trois Riuieres l'an passé 1661. & fut donné à des Maistres, qui le conseruerent en vie, & mesme eurent tant de bonne volonté pour luy, qu'ils luy chercherent party, & songerent à le marier à la façon Iroquoise, c'est à dire, l'engager dans vn Concubinage perpetuel: Luy, qui en auoit horreur, refuse d'abord: on le sollicite, on le flatte, on le presse, on le menace, on le veut contraindre, il

74 *Relation de la Nouvelle France,*  
est constant dans son refus, il a  
recours à Dieu, luy representant  
l'extremité où il est réduit: plus  
il prie, plus il se sent fortifié  
dans son bon dessein, iusqu'à ce  
que ses Maistres lassés de ces re-  
buts, se resolurent de luy donner  
tout net, le choix de la mort,  
ou d'une femme; mais ils n'es-  
branlerent pas ce cœur gene-  
reux avec toutes leurs menaces:  
de sorte qu'ils s'en desirent  
soubz apparencé de luy vouloir  
donner à manger; car à mesme  
temps qu'ils luy presentoient  
vn morceau de pain d'un costé,  
ils luy deschargerent de l'autre,  
vn coup de hache sur la teste, qu'ils  
couronnerent ainsi de la gloire  
des Martyrs de la chasteté.

Les autres François qui ont  
esté deliurés, ont tous ressen-  
ty des effets d'une protection tou-

*és années 1661. & 1662.* 75

te extraordinaire de la Diuine Prouidence. Le recit' de quelques-uns n'en fera pas desagreable, puis qu'il nous donne iuiet de benir le Ciel de tant de soins qu'il a de cette pauure Eglise captiue.

Vn d'eux, auant l'arriuéé du Peré, se laissant aller au mauuais exemple, estoit tout prest de s'abandonner au vice, & d'embrasser la vie de Sauuage, ayant déjà lié partie avec quelques Iroquois pour les accompagner en guerre : Il est vray que Dieu le retenoit tousiours comme par la main, disons plustost par vn doigt, qui luy ayant esté couppé, au commencement de sa prise, ne se guerissoit point, quoy qu'on y eust appliqué tous les remedes ordinaires : Le Pere arriuant, remedia à sa plus grande maladie,

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
luy conseillant quelques deu-  
tions enuers la sainte Vierge, qui  
eurent vn si bon effet, qu'en peu  
de iours il fut deliuré de sa tenta-  
tion, & guery du mal qu'il auoit  
en la main depuis plus de six  
mois.

Il a ensuite fort bien employé  
cette main, en quelque façon mi-  
raculeuse, s'en seruant à baptiser  
les enfans, que non seulement il  
cherchoit dans toutes les Caba-  
nes, mais il alloit encor atten-  
dre au passage les Carauanes des  
Sonnotôéronons, qui vont en  
grandes bandes, en traite, de  
peur d'estre rencontrés de leurs  
ennemis. Il arriestoit donc toutes  
les meres avec leurs enfans dans  
quelque defilé, & les sçauoit si  
bien gagner, qu'en peu de temps  
il a baptisé plus de soixante en;

fans , dont la pluspart sont morts de la maladie courante.

Vn autre François estoit captif à Onneiôt, souffrant des miseres tres-grandes , dont Dieu le deliura par le moyen d'vn enfant, qui n'auoit que cinq ans, & qui à peine pouuoit parler, il luy sçeut neantmoins si bien faire entendre ( quoy que le François ne sçeut point du tout sa Langue) qu'on auoit dessein sur sa vie, qu'il prit cét auertissement comme s'il fust venu du Ciel par cette bouche innocente. Il conclud donc sa fuitte : il sort à mesme temps du bourg d'Onneiout à dessein d'aller trouuer le Pere à Onnontaghé: mais il ne sçauoit par où aller, ne sçachant pas mesme de quel costé estoit Onnontaghé: Il se iette dans la premiere route



78 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'il rencontre sans la connoistre,  
il marche assez long temps dans  
des chemins perdus, la faim le sui-  
uoit de pres ; mais le feu estoit  
plus fortement empraint dans son  
imagination ; il se console dans  
sa solitude, de ce qu'il a plus de  
moyen de faire ses prieres que  
dans le bourg. Il auançoit donc  
toujours à petits pas, & avec assés  
d'assurance. Se iugeant déjà  
assés loing de ses ennemis, voi-  
là qu'il en apperçoit vne troupe,  
qui venoit à grand pas vers luy ;  
il creut pour lors estre perdu, &  
il ressentoit déjà la cruauté des  
feux, qu'il pensoit estre allumés  
pour le brusler: il auoit bien rai-  
son, car en matiere de captiuité,  
il en est comme des maladies, où  
la recherche est pire que le mal : il  
se iette neanmoins assés adroite-

ment hors du sentier, laissant passer ces Iroquois, qui ne s'apperceurent de rien, ce qui sans doute est bien rare parmy eux, puis qu'ils ont les yeux admirablement perçants pour découvrir de loing, & pour reconnoistre les pistes: les premiers estans bien avancez, nostre fugitif se jette dans vne autre route perdue, faisant mille remerciements au Ciel d'une si signalée protection; mais voilà, que tout d'un coup, il en apperçeut vne autre bande, dans les mains de laquelle il s'alloit jeter. Il ne falloit qu'estre veu pour estre condamné au feu: mais la mesme Prouidence qui l'auoit dérobé, la premiere fois, de la veüe des vns, le déliura, pour la seconde, des mains des autres,

80 *Relation de la Nouvelle France,*  
& le conduisit à l'aveugle, jusques  
dans Onnontaghé, & par bon-  
heur le fit entrer dans vne Caba-  
ne, où estoient quelques Sauua-  
ges amis des François. D'abord  
qu'ils le virent, & qu'ils le re-  
connurent comme fugitif, ils  
ietterent vne couverture sur luy  
pour le cacher, luy donnant seu-  
lement quelque peu de chose à  
manger, la faim l'auoit réduit  
en vn pitoyable estat. Le trait  
de la Prouidence sur luy, est, que  
s'il fut entré dans la Cabane voi-  
sine, il estoit perdu; car il y eut  
trouué ceux de la Nation qu'il  
fuiot, qui par hazard y estoient  
pour lors, & n'eussent pas man-  
qué de se saisir de luy, pour en  
faire vn exemple public à tous les  
fugitifs. Estant donc ainsi heu-  
reusement caché, on en vient au  
plu;

és années 1661. ¶ 1662. 81

plustost auertir le Pere, afin qu'il s'employast pour luy, & qu'il fist les presens necessaires en ces rencontres : pendant quoy, ie ne sçay comment il se fit, qu'on tira ce pauvre mal-heureux de dessous la couverture, & qu'on l'enuoya luy-mesme pour trouver le Pere : mais apres trois ou quatre pas, il rencontre dans la ruë, des yurongnes, qui sautent sur luy comme sur vn estrangier. A cet accident, il tombe palmé à terre, soit de peur, soit de foiblesse : le Pere auerty assez à temps, y accourt, le prend & le meine teste leuée en la Cabane, où il soutint bien des attaques de la part des Onneïochronnonns, qui vinrent iusqu'à sept fois pour r'auoir leur prisonnier : mais le Pere respondit autant de fois

82 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'ils luy arracheroient plustost  
la vie que de le rendre. Son affai-  
re enfin s'accommoda avec beau-  
coup de peine. †

Voicy encor vn accident sur-  
prenant. Vn autre de nos captifs  
François, fort deuot & de bon-  
nes mœurs, auoit fait vœu à Dieu  
de consacrer à son seruice sa li-  
berté, si iamais elle luy estoit  
rendue : mais il auoit rencontré  
deux Maistresses d'humeur bien  
differentes, quoy qu'également  
cruelles ; l'vne ne vouloit pas qu'il  
fortist de la Cabane, non pas mes-  
me pour venir prier Dieu en la  
Chapelle, & l'autre ne vouloit  
pas qu'il y demeurast : L'vne le  
chasse, & l'autre le retient ; mais  
ny l'vne ny l'autre n'auoient au-  
cune bonne volonté pour luy ; au  
contraire, elles auoient fait, ou fait

faire deux presens assez considerablez à certains ieunes fripons, pour luy casier la teste : Que fera ce pauvre ieune homme ? S'il sort, il est coupable, il l'est aussi s'il demeure : Il ne peut obeïr à l'une de ces Maistresses, sans desobeïr à l'autre : & neantmoins il n'y va rien moins que de sa vie dans sa desobeïssance. Le Pere auerty de ces extremitez, le fit euader par le moyen de quelques Iroquois ses amis ; mais il n'eut pas plustost disparu, que ces deux Megeres, qui auparauant estoient irreconciliables à son égard, se réunirent ensemble pour l'attraper. Et pour cela elles mirent leurs parents en campagne. Le pauvre François s'aperçeut bien des poursuites qu'on faisoit pour le prendre, il se ietta à l'eau iusqu'au col ; &

84 *Relation de la Nouvelle France,*  
trauersa dans vn Islet , pour se ca-  
cher dans quelque creux de ro-  
cher , & y demeurer, tant que la  
nature auroit de la force pour  
soustenir la faim : Il y passe vn  
iour & vne nuit sans manger ; il  
ne pria iamais Dieu de meilleur  
courage : Les amis du Pere qui  
auoient contribué à l'euation du  
fugitif, voyans que les amis des  
deux Maistresses faisoient tant de  
diligences pour le trouuer, en fi-  
rent aussi de leur costé. Ils ro-  
dent donc par tout, & dans les  
bois, & sur le bord de la riuere,  
faifans de semblables recherches,  
mais avec des sentimens bien  
differentes, les vns pour luy oster  
la vie, les autres pour la luy con-  
seruer : Ils l'appellent à pleine  
voix chacun de leur costé; mais  
ausquels respondra-t-il? Il en-

tend ces voix du creux de son rocher , mais il prend celles de ses amis pour celle de ses ennemis. Enfin, apres que les vns & les autres eurent bien couru , & bien crié inutilement , les deux bandes se rencontrerent, comme de concert, proche de l'Islet , & par ie ne sçay quelle compassion , ou plustost desespoir de rencontrer le prisonnier , ils s'entrepromirent, que s'ils le trouuoient, ils le mettroient entre les mains du Pere, pour estre à sa discrétion. Si ce pauvre reclus eust entendu ces discours , il auroit bien tost paru ; mais la faim , ou plustost son bon Ange , luy inspira ce qu'il deuoit faire : car sortant de son trou , il va se presenter à eux, pensant s'aller immoler à la mort. Si iamais hommes furent surpris, ce



86 / *Relation de la Nouvelle France,*  
furent ces deux bandes d'Iro-  
quois, qui admirerent comment  
le François s'estoit ietté entre  
leurs mains si à propos, & iuste-  
ment au moment qu'ils s'estoient  
accordez de luy donner la vie.  
Pour luy, apres auoir adoré la  
Prouidence, il ratifia de nouueau  
son vœu de consacrer au seruice  
de Dieu le reste de ses iours, qui  
luy estoient prolongez par des  
rencontres si inespérées.

Il y a pareillement quelque  
chose de merueilleux, dans la de-  
liuarnce des autres captifs, dont  
les vns ont euité les feux, les au-  
tres les naufrages, par l'assistan-  
ce sensible de la Sainte Vierge.  
Ce ne fut pas sans merueille, qu'en  
descendant d'Onontagué, pour ti-  
rer à Montreal, vn des Cañots  
ayant versé au milieu d'vn fault,

deux François qui estoient dedans, demurerent vn temps notable sous les eaux, sans estre estouffez. Mais, ce qui est plus admirable, c'est que l'vn des deux, vint paisiblement à terre par le milieu des precipices, pendant que l'autre faisoit du dos du Canot renuersé, vn Oratoire, & consacroit ces torrents, par la priere qu'il adressoit à Dieu, & à la Sainte Vierge, au milieu de leurs bouillons.

Iene sçauois mieux terminer ces beaux accidés, que par vn rencontre assés illustre touchant vn Crucifix de deux pieds de haut, ou environ, que les Iroquois Agnieronnons enleuerent l'an passé à Argentenay, dans l'Isle d'Orleans, quand ils y firent les degasts, que nous auons racontez: le ne sçay si ce fut par mocquerie, ou par

88 *Relation de la Nouvelle France*,  
estime qu'ils se faisoient de cette  
image : quoy qu'il en soit, ils  
l'emporteroient iusques dans leur  
pays, & la faisoient voir dans leurs  
cabanes, comme vne des plus pre-  
tieuses despoüilles des François;  
Garacontié protecteur des Fran-  
çois, estant allé à Agnié, la vit  
par hazard : & comme il scauoit  
assez le respect, que nous portions  
à de semblables images, il ne vou-  
lut pas laisser prophaner celle là :  
il entreprend donc de la rachep-  
ter, il fait vn beau present pour  
cela, & pour n'auoir pas de refus,  
il fait vn éloge de ce Crucifix,  
plus digne de sortir de la bouche  
d'vn Predicateur que d'vn Barba-  
re; il l'obtient & par la richesse  
de son present, & par l'éloquence  
de son discours. Retourné qu'il fut  
à Onnontaghé, tout triomphant

d'une si belle action, dont il ne connoissoit pas tout le merite, il place honorablement ce Crucifix sur l'Autel de la petite Chapelle, où tous les iours les François, les Hurons, & les Iroquois alloient luy rendre leurs hommages. Et ainsi Dieu s'est voulu servir de la main d'un Barbare, pour faire triompher sa Croix au milieu de la Barbarie.

Finissons par la consideration des biens qui reuiennent au public, du seiour du Pere dans Onnontaghé. Pendant qu'il trauailloit soigneusement au bien particulier de son Eglise, il n'espargnoit aucun de ses soins, pour le bien commun de tous les François.

C'est luy qui a destourné la hache des trois Nations Supérieures, de dessus nos testes ; il a

90 *Relation de la Nouvelle France,*  
écarté les meurtres, qui ont en-  
sanglanté tous les ans nos terres  
& nos maisons : Nous ne nous  
souuenons que trop des malheurs  
de l'an passé, qui nous font en-  
cor gemir à present, n'ayans pas  
cessé de donner nos larmes sur  
nostre sang, qui a coulé depuis  
Montreal iusqu'à Tadoussat ; c'est  
à dire, dans près de cent lieuës de  
païs. De plus, il nous a fait res-  
pirer cet Esté, vn air que nous  
n'auions point respiré depuis vn  
assez long-temps : vn air de quel-  
que paix & de quelque repos, &  
nous a procuré la commodité de  
faire nos semences sans trouble,  
& nos moissons, qui sont assez  
abondantes, sans estre teintes de  
nostre sang.

Enfin, quelques -vns croyent,  
qu'il a si bien fait, que nous n'a-

uons plus que deux nations d'Iroquois sur les bras, celle d'Onneiout, & celle d'Agnié. Ces deux nations sont à la vérité les plus cruelles; mais les moins nombreuses, & les plus voisines. Pour les trois autres plus éloignées, elles se disent bien de nos amies, & de nos alliées, & cela par l'entremise du bon Pere le Moine: mais il ne faut prendre autre mesure avec les Sauvages, que celle de leur interest. Les nations qui ont receu la foy, s'attachent à nous pour l'interest de leur salut. Pour les autres, qui ne l'ont pas, receuës il n'y a que la fraieur, & crainte de nos armes, où l'esperance de quelque grand profit dans leur trafique, où le secours qu'elles peuuent tirer de nous contre leurs ennemis, qui les puissent arrester, & encor

92 *Relation de la Nouvelle France,*  
cela n'empeschera - t'il pas , que  
quelques - vns ne se débandent,  
& ne nous viennent tuer à la dé-  
robé, si bien qu'il n'y a que la seu-  
le puissance presente & effectiue,  
qui leur puisse fortement lier les  
mains C'est ce que nous atten-  
dons du plus grand de tous les  
Monarques Chrestiens: Il ne souf-  
frira pas, que sa Nouvelle France  
soit plus long-temps captiue sous  
la tyrannie d'une poignée de Bar-  
bares: **I E S V S - C H R I S T** se rend  
foible, pour ainsi dire, afin de  
luy donner suiet d'employer la  
puissance qu'il luy a confiée, pour  
l'establir dans ces grands païs, &  
pour luy donner, en suite, les  
hautes recompences qu'il veut  
rendre à sa pieté, à sa valeur, à sa  
generosité. Amen, Amen, fiat,  
fiat.

CHAPITRE VII.

*De quelques meurtres faits par les Sauvages de Gaspé, sur les Sauvages nommez les Papinachouetkhi.*

**E**Ntrant dans le grand Golphe de Saint Laurens, pour tirer à Kebec, on rencontre du costé du Sud, trois endroits, où les Nauires François vont pescher des Mouluës. Ces Havres, ou ces ports sont fort voisins les vns des autres : on les nomme l'Isle Percée, Bonaventure, & Gaspé. Le Pere Martin Lyonne, decedé depuis peu, & le Pere André Richard, tous deux de nostre Compagnie, ont cultiué quelques années, les costes qui sont baignées des eaux de ce Golphe, comme



94 *Relation de la Nouvelle France,*  
aussi les contrées circonuoisines.  
Voicy comme le Pere Richard  
nous parle, de l'entreprise de quel-  
ques Sauvages, que nous appel-  
lons de Gaspé, pour ce qu'ils se  
viennent camper assés souuent  
proche de la Baye, ou du Port,  
qui porte ce nom. Ces Barbares  
s'estans assemblez pendant l'hy-  
uer de l'année passée 1661. quel-  
ques-vns parlerent, dans leurs  
Conseils, d'aller à la guerre con-  
tre les Esquimaux. Ce sont des  
peuples ennemis des Europeans,  
qui habitent sur les riués du Gol-  
phe, du costé du Nord, assez pro-  
che de la grande Isle de Terre-  
neufue, qui est située à l'embou-  
cheure du grand fleuve, & du  
grand Golphe de Saint Laurens.  
En montant plus haut, sur les  
mesmes riués, on trouue les Pa-

pinachiouekhi , les Bersiamites , en suite, & puis on rencontre Tadoussac. Ces deux dernieres Nations , & quelques autres qui leur sont alliées, sont bonnes & simples , gens de paix qui reçoivent nos Peres de Kebec avec grand amour, quand ils vont en Mission vers leurs quartiers. Mais venons à nos Sauvages de Gaspé.

Quelques vns ayans donc mis en avant , dans leurs Conseils , & dans leurs festins , des propositions de guerre , furent écoutez des vns , & rebutez des autres: Mais les Braues & les Insolens, s'estans raillez des pacifiques, vne trentaine de ieunes gens, ou environ , leuerent la hache , pour marque qu'ils vouloient la guerre.

Cela me toucha fort, dit le Pe-

96 *Relation de la Nouvelle France,*  
re Richard, pour ce que leur  
guerre n'est qu'une chasse aux  
hommes qu'ils entreprennent af-  
lés souuent, pour satisfaire à quel-  
ques songes, qui, dans leur som-  
meil, leur font croire, que les ames  
de leurs parens deffunts, ne seront  
point en repos, si on ne leur sa-  
crifie des hommes. Ayant passé  
tout l'huyver dans ce dessein, ils  
se rendirent au Prin-temps sur les  
bords d'une Riuere nommée  
Bacadensis, qui se va décharger  
dans le Golfe. Je me trouuay avec  
eux, & leur tesmoignay, dit le Pere,  
la douleur que ie ressentois d'une  
si legere entreprise; me dou-  
tant bien, qu'ils attaqueroient, &  
qu'ils tueroient les premiers qu'ils  
rencontreroient au delà du Golfe,  
sans prendre garde s'ils sont amis,  
ou s'ils sont ennemis, ils mépri-  
ferent

ferent mes auis, & s'embarquerent d'une façon assez grotesques, & assez superstitieuse.

Comme ils estoient en festin, & en Conseil, on leur preparâ deux Chaloupes. Ils acheptent ces Chaloupes. des François, qui vont en pescherie vers leurs costes, & ils s'en serurent aussi adroitement, que nos plus braves, & plus lestes Marelots de France. Ils firent vn petit Pont de bois, pour se pourvoir embarquer à sec dans ces Chaloupes, qu'on tenoit expressement à flot. Cela fait, & le festin acheué, nos guerriers sortent d'une grande Cabane, bien armés, à leur mode, chantant, dansant, & puis courant promptement à leurs Chaloupes: Ceux qui s'embarquerent les derniers, ietterent à

98 *Relation de la Nouvelle France,*  
l'eau dans vn moment; les bois  
qui composoient leurs Ponts, &  
prenant les rames en main d'une  
vitesse incroyable, se mirent au  
large en vn instant. Si quelqu'un  
fust tombé à l'eau, ou qu'il se fust  
moüillé en s'embarquant, ou si  
la Chaloupe se fust échoüée, ou  
qu'elle eust retardé tant soit peu,  
ce mauuais presage les auroit ar-  
resté tout court, & leur auroit fait  
changer de dessein. Quand quel-  
qu'un est priué du flambeau de la  
Foy, il prend aisement les tene-  
bres pour la lumiere, la nuit,  
pour le iour, & la folie & la sot-  
tise pour la sagesse.

Comme ces Argonautes vo-  
guoient à force de rames, sur la  
Riuere Bacadensis, voilà deux  
Canots qui sortent comme  
d'une embuscade, & qui tirent

droit à eux, pour les attaquer, & pour les piller, & pour empêcher leur course. Ce sont de ieunes femmes bien lestes, & bien couuertes, qui viennent donner vne idée, & faire vn portrait du combat, que ces guerriers doiuent rendre à leurs ennemis. Elles vont, elles viennent; elles tournent, elles font mille caracolles à l'entour de ces Chalouppes, s'efforçant de se ietter dedans, pour les piller, ou du moins pour enleuer quelque butin: Bien attaqué, bien deffendu: les hommes les repoussent, ils tirent quantité de coups de fusils, plustost pour faire du bruit, que pour les blesser.

Enfin ces ieunes femmes se retirent, bien lassées, fans iamais auoir peu rien enleuer. Elles s'en

100 *Relation de la Nouvelle France*,  
reuiennent à bord, où les autres  
femmes, qui les attendoient, les  
reçoient avec des cris, & des  
huées, comme des ennemis vain-  
cus : & se iettent sur elles, les des-  
pouillent, leur ostent leurs robes  
neuues & leurs ornemens, leur  
donnant en la place de vieux hail-  
lons. L'une de ces Amazones fut  
raillée, & moquée, pour ce qu'elle  
n'auoit pas pris la belle robe,  
& ses beaux atours, se doutant  
bien qu'on les luy rauiroit. Ces  
femmes sont bien aises d'estre  
ainsi pillées, pour donner vn heu-  
reux pronostique de la victoire,  
qu'elles souhaitent à leurs pa-  
rens & à leurs amis.

Mais suiuous nos Guerriers.  
Ils ne furent pas bien auant dans  
le Golphe, que l'un deux fit faire  
alte. le viens presentement, dit-

it, de me souuenir d'un ordre que l'un de mes parens nous a donné à la mort; vous sçavez que les ordres des mourans sont d'importance; & que le deffunct estant homme de consideration parmy nous; il faut executer ses volontez: or comme elles repugnent à l'entreprise que j'ay faite inconsiderément, faute de memoire, ie suis obligé de rebrousser chemin, & de quitter les pensées de la guerre. Ceux qui ne s'estoient engagez dans ce party, que par un respect purement humain, luy dirent, qu'ils le suiuoient, comme estans parens, ou amis du Trépassé. Voila donc l'Escoüade mi-partie, l'une des deux chaloupes metle Cap vers la terre; & s'en retourne à bord; l'autre armée de quinze Chasseurs, passe outre.



Ils arriuent enfin à l'Isle d'Anticosti, où le Golphe commence quasi à se changer en fleuve. L'ayant quittée, pour passer en terre-ferme du costé du Nord, ils apperceurent vn Canot, qui sortoit d'une autre Isle, d'où il venoit de chasser: le vent leur estant fauorable, ils courent dessus à voile & à rames: & sans s'enqueter de quelle Nation il estoit, ils le foudroyent à coups d'arquebuses. C'est assez que ce soient des hommes, c'est la proye, & le gibier qu'ils cherchent. Ce Canot portoit vn homme & vne femme, vne fille, & vn petit garçon. Ils tuèrent, dès leur premiere descharge, l'homme, la femme & la fille, & blessèrent le petit garçon. Aussi-tost ils se iettent sur ces corps morts, leur coup-

pent & leur cernent la peau à l'entour de la teste, enleuent leurs chevelures, prennent le petit garçon, l'embarquent tout blessé, & voila leur guerre & leur chasse faite. Le vent se tournant, ils tournent leur Chaloupe, & s'en reuiennent en leur país remplis de gloire d'un si heureux succès. Les Monarques qui font marcher de grands corps-d'armées, se moquent bien de ces pauvres Barbares, aussi glorieux dans la victoire de quatre hommes, que les grands Princes dans la mort de dix mille. Et les Anges ont sujet de se moquer des vns & des autres, puis qu'ils font gloire d'abbreger la vie des hommes, qui est déjà si courte. Mais voyons le triomphe de nos superbes Conquerans.

Comme leur depart fut superstitieux, leur retour fut plein de folie & de cruauté. Approchant des riuës de leur païs, ils poussèrent vn grand cry, marque de leur victoire. Entendant la voix, dit le Pere qui a fourny ces Memoires, ie iugeay aussi tost qu'ils n'auoient pas esté iusques au païs de leurs ennemis, trop esloigné pour vn voyage de si peu de durée. Je me persuaday qu'ils auroient peut estre rencontré quelques Sauvages alliez de ceux de Tadoussac, qui s'en pourroient bien ressentir quelque iour. En effet, on me dit qu'ils auoient tué des Papinachioueki, bons amis des François, & de leurs alliez.

Au bruit, & au cry de ces Guerriers, tout le monde sort des

Cabanes, les François, qui estoient pour lors en cette coste, accourent aussi bien que les autres. Je ne voulus point paroistre, pour faire voir l'indignation que j'auois conceuë d'une action si lâche. Comme ils estoient assez esloignez de la terre où ils vouloient aborder, ils vserent d'une cruelle barbarie vers leur pauvre petit prisonnier: ils le precipiterent dedans l'eau tout blessé qu'il estoit en diuers endroits: ils ietterent à mesme temps les chevelures qu'ils auoient enleuées, donnant au pillage tout le butin qu'ils auoient pris sur leurs ennemis pretendus. Aussi tost, la pluspart des Sauvages, hommes & femmes se iettent à la nage: les femmes tirent droit aux chevelures flotantes, & les hommes

106 *Relation de la Nouvelle France,*  
au petit garçon, qui se noyoit :  
Les femmes s'estant saisies des  
chevelures, veulent rair aux  
hommes le petit prisonnier. Ce  
pauvre enfant se voyoit tirillé  
& deschiré, comme vne proye,  
qui seroit tombée entre les pattes  
de plusieurs loups, ou de plu-  
sieurs lions : mais enfin apres  
quantité de contestes, il fut ad-  
iugé & donné à la femme du Ca-  
pitaine, qui voulut faire paroi-  
stre qu'elle auoit du cœur, aussi  
bien que son mary, & qu'elle re-  
gardoit couler le sang humain  
sans blesmir & sans foiblesse. Elle  
tire vn grand cousteau de son  
sein, & le plonge inhumainement  
dans le bras de cet enfant, déjà à  
demy-mort, tant pour les blessures  
qu'il auoit receuës au combat, que  
pour la cruauté avec laquelle on

on l'auoit traité dedans l'eau. Si fallut-il qu'il chantast à la veuë de son sang , qui ne luy fit iamais ietter aucune larme , ny aucun cry. L'impression que les parens donnent à leurs enfans , de monst<sup>r</sup>er du coura<sup>g</sup>e en tels rencontres , & le bruit & le tintamarre que font ces Barbares. estourdissent tellement les sens de leurs prisonniers , que les plus petits font mesme paroistre de la constance.

Nos François touchés de compassion, à la veuë d'un spectacle si triste, cherchoient les moyens de pouuoir deliurer cét enfant : mais il n'estoit pas encor temps. Je vous auouë qu'au recit qu'ils me firent d'un procedé si cruel, que ie n'auois pas voulu voir de mes yeux , mon cœur fut si indi-

108 *Relation de la Nouvelle France,*  
gné, que sur le soir, ces super-  
bes Thrasons venant se presenter  
à la Chappelle, pour y estre in-  
struits, & pour les faire prier  
Dieu, ie les chassay, & leur fer-  
may la porte de l'Eglise: leur di-  
fant, que Dieu ne supportoit point  
les meurtres, commis en la per-  
sonne des Innocens; mais leur  
cœurs étant encore tout bouffis  
d'orgüeil, le depit s'en empara,  
& leur fit dire aux François, qu'ils  
rencontrerent, qu'ils alloient cas-  
ser la teste au prisonnier, & re-  
monter en Chaloupe, pour aller  
encor à la chasse des hommes.

Nos François m'ayans fait ce  
rapport, adiouterent que c'estoit  
fait de la vie de cét enfant, si ie  
ne changeois de batterie. Cela me  
touchá. le cours aussi-tost, au  
lieu où ils estoient effemblés, &

ie leur dy: Mes freres & mes ne-  
veux, ie viens mesler mes larmes  
avec vos ioies, vous m'aués re-  
duit à deux doigtés de la mort; l'a-  
mour que ie vous porte, est la  
source de mes douleurs, & de mes  
plaintes. Quand vn pere a perdu  
son fils bien aimé, vous ne voyés  
que des larmes, & vous n'enten-  
dés que des soupirs: n'estes vous  
pas mes enfans? comment vou-  
lés vous que ie rie dans vostre  
mal-heur? Vous estes morts de-  
dans l'ame: vous aués fasché Dieu:  
vous vous estes rendus esclaves  
du Demon: Et vous voulés que  
ie me reioüisse avec vous! Arra-  
chés premierement de mon cœur,  
l'amour que i'ay pour vous: laissés  
moy pleurer, & lamenter vostre  
peché. Mais en effet, dirent ils,  
nous aimés tu? Oüy ie vous ai-



110 *Relation de la Nouvelle France,*  
me, & plus tendrement que vous  
ne pensés. Pourquoi donc nous  
as tu fermé la porte de la Chap-  
pelle? c'est l'amour qui m'a fait  
faire ce coup, pour vous faire  
rentrer dans vous mesmes, pour  
vous ouvrir les yeux, afin que vous  
laviés vos mains, encor toutes  
sanglantes, deuant que vous pa-  
roissiés deuant Dieu. Nous voyons  
bien que tu nous aimes, repliquét  
ils. Aime nous toujourns, mon Pe-  
re, nous ne sommes plus fchés:  
nous t'aimons. Si vous m'aimés,  
repart le Pere, ne tués point l'en-  
fant, donnés luy la vie. Vas, mon  
Pere! nous t'aimons, il ne mour-  
ra point. Je me retiray assés con-  
tent d'une si bonne parolle.

Cette escouade s'estant retirée  
à l'Isle percée, où ie me trouuay  
aussi, donna le loisir au Chirar-

gien de nos François, qui estoient  
là en pescherie, de panser ce pauvre  
enfant. Il auoit quatre postes en  
la teste, on en tira trois, on ne  
peut auoir la quatrième, ny vne au-  
tre qu'il auoit dans l'espaule; vn  
trop grand effort l'auroit mis en  
vn euident danger. Ce pauvre en-  
fant ne ietta iamais qu'vn petit  
sourir, dans vne cure bien rude,  
& bien douloureuse. Nos Fran-  
çois firent tous leurs efforts, pour  
le tirer des mains de ces Barbares,  
mais sans aucun effet. Voyant  
donc qu'ils estoient prest de l'em-  
mener, & ne iugeant pas qu'il eut  
plus de sept ans, paroissant si de-  
fait, & si defiguré, ie l'ondoyay  
avec vne instruction assez legere,  
& sans aucune ceremonie, le tēps;  
& le lieu ne le permettant pas.  
Cela fait, on l'embarque, pour le

112 *Relation de la Nouvelle France* ;  
transporter ailleurs. Le regret que  
i'auois de voir enleuer ce pauvre  
petit innocent, à qui la fantaisie  
d'vn Sauvage, ou vn songe, pou-  
uoit oster la vie, me fit resoudre  
d'aller trouuer la femme du Ca-  
pitaine, à qui il auoit esté donné.  
Elle estoit sur le point de son de-  
part, ie luy parlay à peu près en  
ces termes.

Ma Sœur ! i'ay vne priere à te  
faire, ie te supplie de ne me point  
éconduire ; ie ne t'ay iamais rien  
demandé, & ie n'ay pas d'enuie  
de iamais te demander aucune  
chose ; i'auouë que mon souhait  
est grand, & que ma priere est  
de consequence : Tu sçais ce que  
i'ay fait pour toy, & les secours  
que ie t'ay rendus dans les occa-  
sions. Donnes-moy ton petit pri-  
sonnier : il s'en va mourant, il ne  
te

te rendra aucun seruiſe, les preſens que ie te veux faire, te feront cent fois plus vtiles, & plus auantageux puis que meſme il te ſera à charge. L'aborde en ſuitte ſon mary, ie luy propoſe les meſmes raiſons; ie ſy ſi bien, qu'ils me l'accorderent. On le fait ſortir de la Chaloupe: on me le met entre les mains. Ils s'embarquent, leuent l'ancre, & s'en vont. Ie me retire' bien ioieux avec ma proye, non ſans étonnement de ce qu'ils ne m'auoient pas demandé le payement, deuant leur depart. Il eſt vray qu'ils me connoiſſoient, & qu'ils ſçauoient bien que ie tiendrois ma parole.

Ils ne furent pas loing, qu'un vent contraire les reietta dans le port. Ils me viennent voir, & me parlent des preſens que ie leur

114 *Relation de la Nouvelle France,*  
auois fait esperer. le leur dy que i'e-  
stois tout prest d'accóplir ma pro-  
messe; mais que c'estoit à eux, de  
me tesmoigner ce qu'ils auroient  
pour agreable. Ils conuoquent le  
Conseil, & m'y font appeller.  
L'vn des anciens prit la parolle,  
& apres auoir exaggeré la gran-  
deur du present qu'ils me fai-  
soient, ils m'assura que l'amour,  
& le respect qu'ils auoient pour  
moy, les bornoit à fort peu de cho-  
ses: il ne laissa pas de demander  
vn prix excessif.

Le leur repliquay qu'ils auoient  
raison de demander beaucoup, &  
que la vie d'vn homme estoit  
trop precieuse, pour estre suffi-  
samment payée par des pre-  
sents: mais qu'ils n'ignoroient pas  
que i'auois les bras, & les mains  
fort cours, & fort petis, & que ie

nē pouuois pas embrasser quantité de choses, qu'il y auoit longtemps que mes mains estoient rōijours ouuertes, pour leur faire du bien dans leurs besoins, qu'il ne me restoit plus que ce que ie leur presentois, & que i'exposay à leur veuë. Ils l'accepterent, se monstrans fort satisfaits, & moy encor plus, voyant qu'on ne pourroit plus redemander mon petit rachepté, la chose s'estant passée, dans le Conseil des plus considerables.

Ce pauvre enfant se trouuant par vn heureux malheur, parmy nos François, qui le carressoient, & qui le cherissoient tendrement, commença à respirer, & à croire qu'il estoit du nombre des viuans. On le panse, on le choye, on le nourrit soi-

116 *Relation de la Nouvelle France,*  
gneusement, si bien qu'en peu  
de temps, celuy à qui dans sa mi-  
sere, & dans ses tourmens, ie  
n'auois donné que sept ans, me  
parut, dans son embonpoint,  
âgé d'environ dix ou douze.  
Quand il ne uoit que des Fran-  
çois, il estoit éveillé, il estoit guay,  
& il paroissoit tout réply d'esprit;  
mais s'itost qu'il uoit vn Sauua-  
ge, il s'enfuoit, il se cachoit tout  
tremblant de peur, & tout hebeté.

Or comme il me fallut retour-  
ner en France, & que ie ne trou-  
uay aucune commodité pour l'en-  
uoier à Kebec, ie l'ay amené avec  
moy. Il est fort ioly, pour vn en-  
fant né dans la Barbarie. Il a vne  
si grande crainte des Sauvages,  
ayant experimenté leur cruauté,  
que passant par Roüen, pour ve-  
nir à Paris, & ayant apperceu

*és années 1661. & 1662.* 117

dans les ruës , & entendu le cry d'un ramonneur de cheminée qu'il prit pour vn Sauvage, la peur le saisit si fortement qu'il s'enfuit d'as vne boutique, & se cacha; mais avec vne telle épouuante, que ma parole ne pouuoit le rasseuer. Il est maintenant dans nostre College de Clermont, où il fait assés voir, que nos petis Canadiens n'ont guere moins d'esprit, que nos petis François. Il est d'un naturel fort souple, & fort docile: son corps a esté mal traité par les Sauvages: sa couleur est oliuastre, à cause des huiles dont il a esté oint dès sa neissance: il ne seroit pas moins blanc, que les enfans des Europeans, qui naissent en la Nouvelle-France, si on ne l'auoit noircy, & peint en huile pour ainsi dire, dès son enfance.

H iij



Je diray pour conclusion, que moy qui fais imprimer ce chapitre, l'ayant interrogé en sa langue sur ses parens, il m'a dit ces parolles: Mon pere a tüé ma grande mere, & trois autres de mes parens: luy en demandant la raison: il estoit, m'a r'il dit, en colere, si bien, que vous diriés que Dieu a enuoyé les Sauvages de Gaspé, comme les exécuteurs de sa iustice, pour tirer vengeance de ce crime.

FIN.

---

*Permission du R. P. Prouincial.*

**N**OUS CLAVDE BOVCHER  
Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, auons accordé pour l'auenir au Sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Escheuin de cette ville de Paris, l'Impression de la Relation de la Nouvelle-France. A Paris, le 8. Ianuier mil six cens soixante-vn.

Signé, CLAVDE BOVCHER.